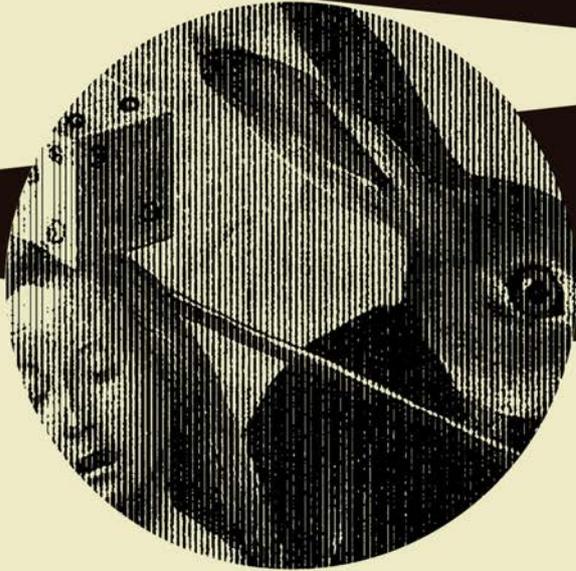


les
vies
minuscules



i V | V A V | ! | A !

DOSSIER DE PRESSE

FESTIVAL DES RÉSIDENCES D'ARTISTES ÉDITION 2020

24 OCTOBRE 2020 - 10 JANVIER 2021
À LA COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON

CASA DE VELÁZQUEZ
VILLA KUJOYAMA
ACADÉMIE DE FRANCE À ROME - VILLA MÉDICIS

Presse : Laurent Cassagnau
cassagnaulaurent@gmail.com / 06 63 57 77 43

www.vivavilla.info - #vivavillafestival

¡ VIVA VILLA !



Michel Bertrand
Directeur de la Casa de Velázquez

Charlotte Fouchet-Ishii
Directrice déléguée de la Villa Kujoyama

Sam Stourdzé
Directeur de la Villa Médicis

Commissariat

Cécile Debray
assistée d'Assia Quesnel

Production et Coordination

Laurence Edelin
Fabienne Aguado (Casa de Velázquez)
assistée de Louma Morelière
Satsuki Konoike (Villa Kujoyama)
Camille Coschieri (Villa Médicis)

Communication

Damien Brémont (Casa de Velázquez)
Matthieu Iandolino (Casa de Velázquez)
Lauriane Jagault (Villa Kujoyama)
Aurélie Padovan (Villa Médicis)

Scénographie

Joris Lipsch
Studio Matters

Graphisme

Solimena graphisme
Studio MURO

Direction Technique

Pierre-Yves Chouin

Technique

Giovanni Mastrocesare
(dir. tech. Villa Médicis)
Stuart Saavedra (Casa de Velázquez)

Responsable Presse

Laurent Cassagnau
cassagnaulaurent@gmail.com

SOMMAIRE

| | |
|-----------------------------|----|
| ¡ VIVA VILLA ! | 3 |
| EDITOS | 5 |
| LES VIES MINUSCULES* | 7 |
| LA COMMISSAIRE | 8 |
| LES ARTISTES | 9 |
| LES INSTITUTIONS | 57 |
| ORGANISATEURS & PARTENAIRES | 61 |
| INFOS PRATIQUES | 62 |
| RETOUR SUR L'ÉDITION 2019 | 63 |



LE FESTIVAL DES RESIDENCES D'ARTISTES REVIENT DU 24 OCTOBRE 2020 AU 10 JANVIER 2021 À AVIGNON.

Créé en 2016 à l'initiative de la **Casa de Velázquez** à Madrid, la **Villa Kujoyama** à Kyoto et l'**Académie de France à Rome – Villa Médicis**, ; Viva Villa ! vous donne rendez-vous chaque année pour découvrir les artistes, créateurs et chercheurs en résidence dans les 3 institutions. L'occasion pour eux de présenter leurs œuvres les plus récentes, et de rencontrer le public lors du weekend inaugural.

L'ambition du projet est non seulement de restituer en France les travaux et recherches des artistes en résidence mais aussi de leur offrir la possibilité d'une plateforme professionnelle marquant le premier pas d'une stratégie de post-résidence.

En se déployant dans les espaces de la Collection Lambert et en plaçant son inauguration au moment de l'ouverture de la Semaine d'art en Avignon, l'édition 2020 du festival ; Viva Villa ! célèbre, comme en 1947, l'association des arts visuels et du spectacle vivant qui donna lieu au premier Festival d'Avignon, et renforce ainsi son lien avec un lieu d'exposition et une région.

— • LES VIES MINUSCULES

Cécile Debray, commissaire du festival depuis sa création, choisit de placer l'édition 2020 à hauteur d'homme, sous le prisme du roman de Pierre Michon, *Vies minuscules* (© Editions Gallimard).

Les artistes des trois maisons ont témoigné cette année, notamment pendant l'épidémie de Covid 19 et les mois de confinement, d'une attention particulière aux questions autour de la condition humaine, sa fragilité, sa précarité, son universalité, sa banalité, son unicité, etc.

Les œuvres présentées lors du festival mêlent les thèmes de la foule, de l'anonymat, du microcosme, de la migration, des réseaux, de la solitude, du collage, du montage, des fragments, de la couture, de filiation, d'affects... Elles interrogent les imaginaires du vivant, les humanismes, les réalismes et les écritures intimes.

Cécile Debray met en lumière le travail de la nouvelle création contemporaine à travers une large exposition articulée en trois temps : Des Mondes ; Des Histoires ; Des Personnes. Un cycle de films, de concerts et de performances ainsi qu'un catalogue accompagnent l'exposition.

— • LES AMBITIONS DE L'ÉDITION 2020

En 2020, le festival ; Viva Villa ! se déroule pour la deuxième année consécutive à la Collection Lambert en Avignon et s'ancre un peu plus dans le paysage culturel avec une durée d'exposition étendue à presque trois mois.

L'exposition **Les vies minuscules** rassemble les travaux d'une cinquantaine d'artistes et chercheurs (plasticiens, musiciens, graphistes, designers, cinéastes,

historiens de l'art, photographes ...) ; en parallèle est proposé un programme de médiation conçu en collaboration avec les artistes.

Plusieurs rendez-vous seront proposés :

- deux cycles de projections accompagnant l'exposition

Sous le titre *Les vies qui basculent*, ces deux cycles d'un peu plus de deux heures, constitués de films réalisés par des artistes ¡Viva Villa ! 2020 nous transportent de marivaudages en fables apocalyptiques. S'y laisser glisser c'est faire l'expérience sensorielle du basculement. Les cinéastes ici présentés ont en commun de capturer le spectre de l'invisible, qu'il soit cosmique ou sociologique et d'éprouver jusqu'à l'essentiel de l'histoire comme de l'Histoire, avec une inventivité plastique et narrative, tourbillonnante ou hypnotique.

Cycle 1 (durée : 2h15) :

- *Fort Buchanan* de Benjamin Crotty (Les Films du Bal – France, Tunisie – 2014 / 65 min)
- *Una Luna de Hierro* de Francisco Rodríguez Teare (Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains – France – 2017 / 28 min). Interdit aux moins de 12 ans
- *Ciriaco ou l'étroit chemin du retour* d'Alexandre Westphal - Fondation Lagardère (Les films de l'embellie - France - 2020 / 41 min)

Cycle 2 (durée : 2h15) :

- *Cosmorama* d'Hugo Deverchère (Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains – France – 2017 / 21 min)
- *La Ronde* de Blaise Perrin (Folle Allure, TS Productions – France – 2018 / 54 min)
- *Les Proies* de Marine de Contes (L'Atelier documentaire - France - 2018 / 53 min)

- deux jours de performances les 24 et 25 octobre *

Concerts, danse, projections, débats, performances : un week-end constitué d'une série de rendez-vous interdisciplinaires. Les artistes proposent des collaborations uniques et œuvres inédites. Ils sont plasticiens et performeurs : Anne Le Troter, Native Maqari & Simon Rouby, Leticia Martínez Pérez et Jonathan Bell – avec la collaboration de Jean-Marc Montera ; écrivains : Nathalie Azoulai, avec la collaboration de Serge Toubiana ; danseurs : Benjamin Bertrand ; compositeurs : Jonathan Bell, Bastien David, Etienne Haan et Mikel Urquiza – avec la participation de Régis Campo.

- des rencontres professionnelles le 26 octobre

Organisée en collaboration avec l'Institut français et la Région Sud, une journée d'entretiens et de débats permettra d'aborder plusieurs notions : la mobilité internationale, les questions environnementales, l'engagement sociétal des artistes, la question de l'Europe mais aussi l'intégration à l'échelle du local, et les nouveaux enjeux révélés par la crise que nous traversons.

51* artistes, 21* disciplines, de nombreux invités, tous réunis pour donner au public un aperçu vivant de la création contemporaine.

* sous réserve de modification et des conditions sanitaires en vigueur aux dates prévues.

Retrouvez la programmation précise (horaires / lieux / informations) sur notre site www.vivavilla.info

¡ VIVA VILLA ! L'ENGAGEMENT DE TROIS GRANDES INSTITUTIONS

« Conçu par la Casa de Velázquez, la Villa Kujoyama et l'Académie de France à Rome - Villa Médicis, le festival ¡ Viva Villa ! est né d'une volonté commune de créer avec le public français un rendez-vous régulier réunissant les artistes et chercheurs que nous accueillons pendant l'année dans ces institutions situées à Madrid, Kyoto et Rome.

L'ambition du projet lancé en 2016 est non seulement de restituer en France les travaux et recherches des artistes en résidences mais aussi de leur offrir la possibilité d'une plateforme générationnelle.

La vocation de nos institutions est d'offrir ce qui manque le plus souvent à la création : du temps et un cadre de travail proposés à des artistes afin qu'ils puissent, en parcourant des chemins de traverse, ouvrir de nouvelles pistes de recherche et *in fine* découvrir de nouveaux horizons. Nous leur offrons la possibilité de se rencontrer dans la diversité de leurs disciplines en croisant leurs réflexions, voire en les confrontant, afin de développer des projets qui évoluent dans un climat où le collectif nourrit la démarche individuelle.

¡ Viva Villa ! souhaite en outre établir des connexions avec toutes les initiatives qui s'expriment dans les régions qui l'accueillent : les autres résidences tant publiques que privées, les FRAC, les institutions locales, les galeries, les anciens pensionnaires, les artistes français...

L'artiste a besoin d'un public pour faire exister son œuvre. ¡ Viva Villa ! est une vitrine pour travailler à l'après-résidence et constituer un réseau à la fois solide mais aussi au service du parcours de chacun.

Si ¡ Viva Villa ! est un rendez-vous avec la création la plus contemporaine de nos institutions françaises, c'est aussi un lieu de réflexion où l'intérêt des résidences à l'étranger, les enjeux et réalités de la création artistique contemporaine, l'expérience immersive de la résidence sont décrits et questionnés avec nos artistes, les professionnels de l'art et le public. »



Michel Bertrand
Directeur de la
Casa de Velázquez



Charlotte Fouchet-Ishii
Directrice déléguée de la
Villa Kujoyama



Sam Stourdzé
Directeur de
l'Académie de France à Rome
Villa Médicis



UNE NOUVELLE ÉDITION DE ; VIVA VILLA ! À LA COLLECTION LAMBERT

La Collection Lambert, ce musée d'art contemporain et centre d'art très particulier né de l'initiative du grand marchand d'art et collectionneur Yvon Lambert, a accueilli avec beaucoup de plaisir l'édition 2019 du festival ; Viva Villa !

Artistes et chercheurs issus des trois grandes résidences françaises à l'étranger s'y sont sentis très bien, dans un dialogue inédit et stimulant avec les œuvres de la collection permanente. Plus de 5 000 visiteurs, et des centaines de professionnels, ont pu ainsi découvrir leurs travaux dans d'excellentes conditions, sous le commissariat éclairé de Cécile Debray.

Il est vite apparu que cette expérience méritait d'être renouvelée, en la faisant bénéficier d'une temporalité prolongée, et c'est ainsi qu'une nouvelle édition de ; Viva Villa ! avec la même commissaire, est accueillie en 2020 pour trois mois à la Collection Lambert, qui célèbre par ailleurs son vingtième anniversaire cette année.

Avoir 20 ans ! De nombreux artistes ou chercheurs participant à ; Viva Villa ! en ont à peine plus, mais certaines des institutions où ils ont résidé sont beaucoup plus anciennes. Peu importent les âges en fait, restons toujours attentifs à l'expérimentation, ouverts à la découverte, propices à l'accueil, et fiers de nos résidences à l'étranger !

Alain Lombard
Directeur de la Collection Lambert



LES VIES MINUSCULES

L'édition 2020 du festival des résidences artistiques ; Viva Villa ! est placée cette année à hauteur d'homme, sous l'égide de l'humain et de l'animal, de l'individu et des foules anonymes, de l'espèce et du biographique, des flux migratoires et de l'intime...

Inspiré entre autres par le roman de Pierre Michon*, huit biographies de ruraux sortis de l'anonymat, le festival aura pour titre **Les vies minuscules**, autorisant plusieurs focales et différentes approches. L'image de vies minuscules semble bien pouvoir désigner les préoccupations actuelles autour de l'homme social, culturel et anthropologique, le monde qu'il s'est constitué, fait d'objets dérisoires, de paysages construits, modelés, de corps fabriqués, de mouvements auxquels il est soumis par l'histoire, sa fragilité voire son insignifiance face à la nature, aux forces géopolitiques, aux épidémies...

À travers les notions de figure, de personne, se posent les questions de représentation, du réel, des réalismes, du politique à travers les formes du portrait, du travestissement ou du carnaval, du documentaire ou de la fiction, de la polyphonie ou du monologue. Autour de l'idée de vies minuscules, s'agrègent une série de thèmes : le quotidien, l'anthropologie, figures, destins, multitudes, foules, anonymat, microcosmes, récréation, réseaux, cartographie, animaux, unicité, individus, document, archives, ville, objets, solitude, le corps, anatomie, artifice, prothèse, androïde, couture, collage, montage, fragments, migrations, nomadisme, histoires, TV réalité, affects, ami imaginaire, filiation...

Le genre littéraire de « Vie » – depuis Suétone ou Vasari – est hagiographique. Pierre Michon, à l'instar de Pierre Sansot dans *Les Gens de peu*, de Michel Foucault dans *L'histoire de la folie à l'âge classique* ou de Beckett, choisit un rapport horizontal, frontal. Nous nous déplacerons autour de cet horizon, depuis un surplomb du regard qui introduit la profondeur historique, la cartographie analytique de flux migratoires, la multitude grouillante de personnages comme sortis d'un tableau de Jérôme Bosch, ou une position frontale, celle d'un réalisme franc comme l'écriture documentaire d'un Jonas Mekas, la stylisation formelle d'un Michael Snow ou le mouvement des objets par Fischli & Weiss ou leur présence dans le roman *Mr Palomar* d'Italo Calvino – ou encore une vision rapprochée, intime et subjective, comme les travestissements de Cindy Sherman ou *Les Espèces d'espace* de Pérec. Toutes ces références sont celles des artistes en résidence.

Préparé en pleine pandémie, le festival adossé à cette thématique réaliste et humaniste a pris une tonalité plus aigüe, plus sensible. Les artistes et résidents, au sein de leurs ateliers, confinés, ont parfois infléchi leurs travaux, réagi à la situation exceptionnelle, à l'inquiétante étrangeté de ce temps suspendu par des œuvres, des journaux de confinement, des recherches historiques sur d'autres épisodes d'épidémie – la peste, le choléra...

C'est un festival marqué, modelé par cette période éprouvante, où le doute, la suspension, la réserve et la réflexion sont sous-jacents, souvent exprimés.

Cécile Debray

* Pierre Michon, *Vies Minuscules* © Editions Gallimard

LA COMMISSAIRE



CÉCILE DEBRAY

Cécile Debray est conservatrice générale du patrimoine et directrice du Musée de l'Orangerie depuis juin 2017.

Elle a été en charge des collections modernes au Musée national d'Art moderne / Centre Pompidou de 2008 à 2017 et commissaire de plusieurs grandes expositions internationales :

Elles@Centrepompidou, 2009 (Paris, Centre Pompidou, 2009/2011 ; Seattle, SAM, 2012/13 ; Rio, CCBB, 2013) ; **Lucian Freud. L'atelier** (Paris, Centre Pompidou, 2010) ; **Matisse, Cézanne, Picasso... L'aventure des Stein / The Steins collect** (San Francisco, SFMoMA ; Paris, Grand Palais, 2011 ; New York, MET, 2012) ; **Matisse. Paires et séries / Matisse. In search of true painting** (Paris, Centre Pompidou, 2012 ; Copenhague SMK ; New York, MET 2013) ; **Marcel Duchamp. La peinture même** (Paris, Centre Pompidou, 2014) ; **Rétrospective Balthus** (Rome, Scudiere dell Quirinal, Villa Médicis, Rome 2015 ; Vienne, Kunstforum, 2016) ; **Francis Bacon / Bruce Nauman. Face à face** (Montpellier, Musée Fabre ; juin - oct. 2017) ; **Derain, 1904-1914, la décennie radicale** (Centre Pompidou, oct. 2017 - janv. 2018) ; **Dada Africa. Sources et influences extra-occidentales** (Musée de l'Orangerie, oct. 2017 - fév. 2018) ; **Nymphéas. L'abstraction américaine et le dernier Monet** (Musée de l'Orangerie, 2018) ; **Le Modèle Noir. De Géricault à Matisse** (Musée d'Orsay mars - juil. 2019) ; **Préhistoire. Une énigme moderne** (Centre Pompidou, mai - sept. 2019).

Membre de plusieurs jurys, de concours artistiques et de comités, historienne d'art, elle a enseigné à l'École du Louvre et publie sur les avant-gardes historiques, sur la peinture moderne et contemporaine.

| | |
|-------|--|
| p. 11 | <u>Nathalie Azoulai</u> Villa Kujoyama - Littérature |
| p. 12 | <u>Sammy Baloji</u> Villa Médicis - Arts plastiques |
| p. 13 | <u>Thomas Andrea Barbey</u> Casa de Velázquez - Dessin |
| p. 14 | <u>Frédérique Barchelard & Flavien Menu</u> Villa Médicis - Architecture |
| p. 15 | <u>Jonathan Bell</u> Casa de Velázquez - Composition musicale |
| p. 16 | <u>Pierre Bellot</u> Casa de Velázquez - Peinture |
| p. 17 | <u>Benjamin Karim Bertrand</u> Villa Kujoyama - Danse |
| p. 18 | <u>Hugo Capron</u> Villa Kujoyama - Arts plastiques |
| p. 19 | <u>Marine de Contes</u> Casa de Velázquez - Cinéma |
| p. 20 | <u>Benjamin Crotty</u> Villa Médicis - Cinéma |
| p. 21 | <u>Pauline Curnier Jardin</u> Villa Médicis - Arts plastiques / Cinéma |
| p. 22 | <u>Bastien David</u> Villa Médicis - Composition musicale |
| p. 23 | <u>Hugo Deverchère</u> Casa de Velázquez - Arts visuels |
| p. 24 | <u>Mimosa Echard</u> Villa Kujoyama - Arts plastiques |
| p. 25 | <u>Flore Falcinelli</u> Villa Kujoyama - Métiers d'art |
| p. 26 | <u>Clément Fourment</u> Casa de Velázquez - Arts plastiques |
| p. 27 | <u>Samuel Gratacap</u> Villa Médicis - Photographie |
| p. 28 | <u>Étienne Haan</u> Casa de Velázquez - Composition musicale |
| p. 29 | <u>Valentina Hristova</u> Villa Médicis - Histoire de l'art |
| p. 30 | <u>Sara Kamalvand</u> Casa de Velázquez - Architecture |
| p. 31 | <u>Mathieu Larnaudie</u> Villa Médicis - Littérature |
| p. 32 | <u>Isabelle Le Minh</u> Villa Kujoyama - Photographie |
| p. 33 | <u>Anne Le Troter</u> Villa Kujoyama - Arts plastiques |

- p. 34 **Native Maqari & Simon Rouby**
Villa Kujoyama - Arts plastiques / Cinéma
- p.35 **Leticia Martínez Pérez**
Casa de Velázquez - Arts plastiques
Artiste boursière de la Diputación Provincial de Zaragoza
- p. 36 **Luz Moreno & Anaïs Silvestro**
Villa Kujoyama - Art culinaire
- p. 37 **Benjamin Mouly**
Casa de Velázquez - Arts visuels
- p. 38 **François Olislaeger**
Villa Médicis - Bande dessinée
- p. 39 **Laurel Parker & Paul Chamard**
Villa Kujoyama - Métiers d'art
- p. 40 **Blaise Perrin**
Villa Kujoyama - Cinéma
- p. 41 **Daniel Pescio**
Villa Kujoyama - Parfum
- p. 42 **Pétrel | Roumagnac (duo)**
Villa Kujoyama - Photographie / Théâtre
- p. 43 **Émilie Rigaud**
Villa Kujoyama - Typographie
- p. 44 **Francisco Rodríguez Teare**
Casa de Velázquez - Vidéo
- p. 45 **Baptiste Rossi**
Villa Médicis - Littérature
Lauréat 2017 Fondation Jean-Luc Lagardère
- p. 46 **Louise Sartor**
Villa Médicis - Arts plastiques
- p. 47 **Fanny Taillandier**
Villa Médicis - Littérature
- p. 48 **Sébastien Thiéry**
Villa Médicis - Littérature
- p. 49 **Mikel Urquiza**
Villa Médicis - Composition musicale
- p. 50 **Guillaume Valenti**
Casa de Velázquez - Peinture
- p. 51 **Jeanne Vicerial**
Villa Médicis - Design textile / mode
- p. 52 **Keke Vilabelda**
Casa de Velázquez - Arts plastiques
Artiste boursier de l'Ayuntamiento de Valencia
- p. 53 **Sara Vitacca**
Villa Médicis - Histoire de l'art
- p. 54 **Justin Weiler**
Casa de Velázquez - Peinture
- p. 55 **Alexandre Westphal**
Villa Médicis - Auteur de documentaire
Lauréat 2012 Fondation Jean-Luc Lagardère
- p. 56 **Katarzyna Wiesiolek**
Casa de Velázquez - Dessin

Sous réserve de modification

NATHALIE AZOULAY



© Hélène Bamberger



Printemps tardif © Yasujiro Ozu

ヴィラ VILLA ■ ■
KUJOYAMA ●
九条山

LITTÉRATURE - Normalienne et agrégée de lettres modernes, Nathalie Azoulay est l'auteur de neuf romans, de pièces de théâtre et d'albums pour la jeunesse. Des expériences parallèles dans l'enseignement, la production audiovisuelle de scénarios pour le cinéma, la télévision ou d'émissions radiophoniques, confirment et diversifient un goût prononcé pour l'écriture et la langue.

En 2015, après *Mère Agitée* ou *Les Manifestations*, c'est avec la publication de *Titus n'aimait pas Bérénice*, un roman articulé autour de la tragédie-phare de Racine, que Nathalie Azoulay est récompensée par le prix Médicis. Elle a écrit depuis trois autres romans, *Les Spectateurs*, *Clic-Clac*, et *Juvenia* ainsi qu'un monologue pour le théâtre, *En découdre*, qui sera mis en scène au Théâtre du Rond-Point à Paris.

Glu est le titre du nouveau projet d'écriture que Nathalie Azoulay développera lors d'une résidence immersive à la Villa Kujoyama. Ce récit se conçoit comme une enquête intime où le Japon, adossée à plusieurs séjours et au cinéma d'Ozu, tient une place tutélaire.

Entre une mère et sa fille, l'esquisse d'un dialogue impossible entrelacera le proche et le lointain, le départ d'une enfant prodigue et son retour au chevet d'une mère mourante, le tout ponctué par une présence syncopée et de l'amour et du Japon.

De la petite enfance au deuil, ce texte envisage de suivre les mouvements de l'attachement et du détachement qui animent le lien filial, rythment le processus d'une éducation et l'émancipation d'un adulte. Un parcours initiatique que l'écrivaine entend nourrir et modeler dans l'observation des paysages, du cinéma mais aussi de scènes de la vie quotidienne.

SAMMY BALOJI



© Samuel Gratacap



Tales of the Copper Crosses Garden
@ Eva Broekema,
Framer Framed, Amsterdam, 2018

VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

ARTS PLASTIQUES - Né en 1978 à Lubumbashi (Congo), Sammy Baloji est un artiste plasticien et photographe, co-fondateur des Rencontres Picha, une biennale de photographie et vidéo à Lubumbashi. Depuis 2005, il explore la mémoire et l'histoire de la République Démocratique du Congo. Son œuvre est une recherche perpétuelle autour de l'héritage culturel, architectural et industriel de la région du Katanga, ainsi qu'un questionnement des effets de la colonisation belge. Ses vidéos et séries photographiques soulignent la manière dont les identités sont façonnées, transformées, perverties et réinventées.

Sammy Baloji a participé aux Rencontres Africaines de la Photographie de Bamako en 2007, la biennale de Lyon en 2015, la biennale de Venise en 2015, au festival Photoquai au Musée du Quai-Branly en 2015, la biennale de Dakar en 2016 et la XIV^{ème} édition de Documenta en 2017. Ses œuvres ont été exposées au Musée Royal d'Afrique Centrale à Tervuren, au Kunstmuseum aan zee à Oostende, à la Tate Modern à Londres, à Africa Center à New York et au Smithsonian National Museum of African Art à Washington DC. Il a reçu plusieurs récompenses, notamment de la Fondation Prince Claus aux Pays-Bas, et des Rencontres Africaines de la Photographie de Bamako et de la biennale de Dakar. Il a gagné le prix Rolex Mentor and Protégé Arts Initiative en 2014.

L'installation ***Tales of the Copper Cross Garden*** présente un film documentant le processus hypnotique à l'œuvre dans une usine de cuivre. Aux images du métal devenu brillant sous l'effet de la chaleur se juxtaposent les chants d'un chœur de jeunes garçons et des écrits sur le rôle de l'Eglise dans l'entreprise coloniale.

THOMAS ANDREA BARBEY



Intérieur I (détail)



DESSIN - Thomas Andrea Barbey est diplômé de L'École Nationale des Beaux-Arts de Paris-Cergy en 2003 (DNSEP), et suivra ensuite le certificat d'étude de l'École Nationale supérieure du Paysage de Versailles en 2009.

Il rejoint l'équipe de Glassbox, de 2004 à 2007, et collabore par ailleurs depuis plusieurs années avec l'agence TAKTYK, agence primée par le Ministère de la Culture pour ses projets d'urbanisme et d'architecture.

Il fut artiste sélectionné pour le salon de Montrouge en 2015, et lauréat du 1% artistique pour la décoration du lycée Alexandre Yersin de Hanoï en 2019

Thomas Andrea Barbey fait du voyage la condition essentielle de son inspiration, et la création artistique est devenue pour lui l'horizon véritable du voyage.

En Espagne, il poursuit un voyage imaginaire, et il puise son inspiration dans une nature brûlée par le soleil, là où l'on nage dans l'air bleu, dans la lumière, mais aussi dans les rêves. Sur les pas des peintres luministes espagnols – Sorolla, De Haes, Beruete... – il rend hommage au soleil, à l'éblouissement, à l'abstraction de la lumière.

Il cherche ce point extrême de l'impossibilité de dessiner. Quand l'éclat du soleil à midi aveugle le regard, quand la vue est aux limites de ses capacités, quand la représentation du motif s'avère inaccessible, quand la perception elle-même se dérobe ou devient incertaine.

FRÉDÉRIQUE BARCHELARD & FLAVIEN MENU



VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

Exposition *Dans le tourbillon
du tout-monde*, 2020
© Daniele Molajoli

ARCHITECTURE - Frédérique Barchelard est architecte diplômée d'État (ENSAPLV) et designer. Son travail porte sur la manière dont l'architecte peut créer de nouvelles conditions pour vivre ensemble, articulant recherche et opérationnalité, prospective et domesticité quotidienne. Elle intervient sur des échelles métropolitaines et urbaines mais aussi plus artisanales et artistiques. Son travail s'inscrit à la fois dans l'exploration de nos lieux de vie quotidiens et dans la réalisation d'espaces, d'architectures ou de stratégies immobilières innovantes. Elle enseigne à Londres à l'Architectural Association et à la London Metropolitan University.

Flavien Menu est architecte diplômé d'État (ENSAV) et titulaire d'un double diplôme en Affaires Urbaines Sciences Po Paris / London School of Economics. Il intervient à la croisée des mondes politiques, économiques et architecturaux en articulant les réalités des territoires avec des enjeux de développements urbains (Office for Cities). Il participe activement aux débats d'idées autour des questions d'innovations urbaines et de vivre-ensemble à travers de nombreux articles et conférences (Harvard Kennedy School, Architectural Association, Tate Modern). Son premier ouvrage, *New Commons for Europe* est un dialogue sur les modes spontanés de "faire" la ville, qui ont émergé après la crise financière de 2008.

Frédérique Barchelard et Flavien Menu travaillent sur **Proto-Habitat**, un modèle d'habitat collectif alliant flexibilité des usages et espaces pour des modes de vie sains et durables. Proto-Habitat est un démonstrateur de construction modulaire en bois qui préfigure le développement de nouveaux standards pour un habitat de qualité abordable. **Perpetuals Moments**, série de peintures, sera également présentée à la Collection Lambert.

JONATHAN BELL



Deliciae

COMPOSITION MUSICALE - Jonathan Bell (1982) est compositeur. Sa musique porte l'influence des polyphonistes franco-flamands, du minimalisme américain (Morton Feldman) et de la musique spectrale. Il est diplômé du Conservatoire de Paris (4 prix), de la Guildhall School of Music & Drama (Doctor of Music in composition), et de l'Ircam. Il est depuis septembre 2017 chercheur associé au laboratoire PRISM-CNRS. En 2019, il est résident à la Casa de Velázquez / membre de l'Académie de France à Madrid et publie aux symposiums de computer music ICMC (New York), NIME (Brésil), CMMR (France), et TENOR (Australie).

Entre archaïsme et science-fiction, le projet en résidence de Jonathan Bell puise son inspiration dans les drames liturgiques – les mystères – qui, à partir du XV^e siècle, représentent des scènes telles que la passion du Christ ou l'ascension de la Vierge, dans les églises, sur les parvis ou dans la rue. Influencé et accompagné depuis toujours par la musique polyphonique de la Renaissance, Jonathan Bell développe à la Casa de Velázquez un cycle de pièces polychorales, en référence à l'œuvre de Tomás Luis de Victoria, figure majeure de la musique polyphonique espagnole.

Dans ce cycle de compositions, les interprètes, guidés par un dispositif en réseau en réalité augmentée, dialoguent avec des sons de synthèse. Des résurgences de musique ancienne sacrée sont ainsi confrontées à une expression contemporaine et aux technologies d'aujourd'hui.

Deliciae projet présenté à ; Viva Villa ! et né d'une idée de Leticia Martínez Pérez (p. 35) consistait dans un premier temps à mettre en scène *Le Jardin des délices* de Jérôme Bosch. Jonathan Bell a par la suite proposé une extension vocale et technologique. Le résultat de ce dialogue est une performance pour chœur costumé, mis en scène, et chorégraphié, sur une composition polyphonique opérant une fusion entre voix et sons synthétiques.

Dans une alternance entre immobilité contemplative et folles festivités, cette pièce cherche la coexistence du religieux, de l'absurde, du numérique et de la culture populaire espagnole.

jonathanbell.eu

PIERRE BELLOT



© Garance MATTON



Hola ;), huile sur toile, 18x10cm, 2020



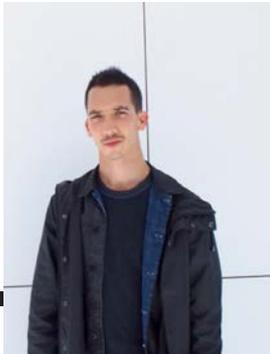
PEINTURE - Pierre Bellot est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Son travail a notamment été exposé à Avignon (Collection Lambert) et à Paris (Bastille Design Center, Palais des Beaux-Arts, La Villette, Progress Gallery...). En 2015 et 2016, il a effectué plusieurs séjours courts en résidence, notamment à la résidence Chamalot, à la Casa de Velázquez et aux Ateliers du Plessix-Madeuc.

Son travail s'articule autour de questions centrales de mise en scène et de construction. Dans ses peintures, il organise ses sujets – issus de sources photographiques diverses ou d'archives personnelles – pour créer des fictions dont la composition obéit à des règles propres et vient créer un sens nouveau. En débarrassant chaque élément de sa fonctionnalité originelle, s'établit alors un jeu formel où l'important devient le chemin qui traverse l'œuvre et associe chaque partie au tout.

L'image apparaît ainsi comme le réceptacle de visions intérieures. Le sujet est un appât, le point de départ d'une structure artificielle dans lequel l'artiste vient piéger la réalité du motif de départ.

pierrebellot.com

! BENJAMIN KARIM BERTRAND



ヴィラ VILLA ■ ■
KUJOYAMA ●
九条山

Vestiges © Lisa Surault

DANSE - Formé en littérature et en philosophie en khâgne et à la Sorbonne ainsi qu'en danse contemporaine (Conservatoire des abbesses-Paris), le danseur et chorégraphe Benjamin Karim Bertrand a été entre autres interprète pour le chorégraphe Olivier Dubois dans *Tragédie* et *Auguri*, le plasticien Jean-Luc Verna, la metteuse en scène Marine Mane ou encore l'artiste pop Christine & the Queens et le collectif (LA) HORDE.

Avec RADAR, sa compagnie chorégraphique, il signe des pièces comme *Orages* (2015), *Rafales* (2017), *Inside your bones* (2019) et envisage sa pratique comme une expérience de la relation : à la spatialité et au vide, à l'Autre et à une forme d'intensité vibratoire.

S'il existe des vestiges, il existe alors des passeurs. Ou plutôt des héritiers, les héritiers du feu. De quels gestes sommes-nous alors les héritiers ? À partir d'un corpus de 196 danses filmées à Kyoto durant sa résidence à la Villa Kujoyama, Benjamin Karim Bertrand compose ***Vestiges***, un atlas de gestes mélancoliques.

Inspirée par les figures spectrales du théâtre Nō et du Bunraku, cette fresque d'images a pour horizon, au même titre que les mots de Donna Haraway « *d'apprendre à faire mémoire et à vibrer avec les fantômes* ». Des images du don et de la circulation qui sont désormais portées par deux formes chorégraphiques : *Vestiges* (solo) et *La fin des forêts* (pièce de groupe pour quatre interprètes, création en 2021).

benjaminbertrand.net

HUGO CAPRON



Various smokes and clouds

ヴィラ **VILLA** ■ ■
KUJOYAMA ●
九条山

ARTS PLASTIQUES - Après des premières études en imprimerie, Hugo Capron est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Art - ENSA Dijon en 2015.

Il a depuis développé une pratique plastique qui oscille entre peinture conceptuelle et abstraction gestuelle. Son travail a notamment été montré lors d'expositions collectives en France et à l'étranger, au Consortium à Dijon en 2015, au FRAC Bourgogne en 2017, mais aussi lors d'expositions personnelles comme au centre d'art contemporain MAT à Nagoya en 2016 ou au Centre d'art "Passages" à Troyes en 2018.

Il a également été lauréat du programme du CNAP *Quotidien* la même année.

Guidé par les standards et archétypes de la peinture occidentale, Hugo Capron revisite depuis sa résidence à la Villa Kujoyama les phénomènes d'absorptions culturelles à l'instar du Japonisme.

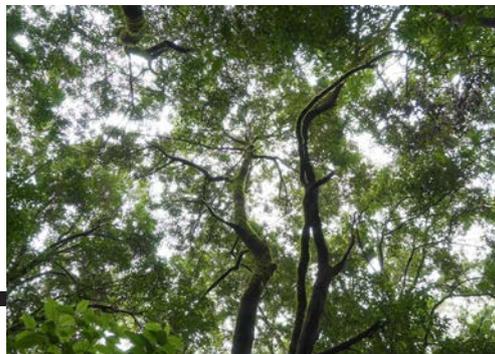
Dans ses dernières séries de collages et de peintures et à travers ces prismes esthétiques, la peinture se libère d'un carcan pour mieux se révéler comme pratique. Hors des considérations dichotomiques entre abstraction et figuration, la peinture devient alors, au travers de contraintes et de gestes mécaniques, un garde-fou, une voie à suivre.

hugocapron.com

! MARINE DE CONTES



© Damian Galli



Laurisilba - repérages © Marine de Contes



CINÉMA - Marine de Contes (1983, France) est réalisatrice et monteuse. Elle vit et travaille parfois à Montreuil. Après des études de langue et un M2 en relations internationales, elle poursuit ses études à l'ECAM (École de cinéma et d'audiovisuel de Madrid).

Son film documentaire *Les Proies* (2018) a été récompensé du Prix Louis Marcorelles (compétition française) au Festival Cinéma du Réel Paris et d'une mention spéciale au festival Linea d'Ombra Salerne. Il a également été diffusé dans de nombreuses salles de cinéma, centres d'arts ou festivals tel que la Viennale, Sheffield, Frames of Representation London, True/False USA, Art of The Real (Lincoln Center), Ficunam México, Tabakalera San Sebastian, Matadero de Madrid, le 6B.

Laurisilba, le projet de film développé en résidence par Marine de Contes, nous amène sur l'île de la Gomera, dans l'archipel des Canaries. Le silbo, langue régionale de l'île ayant la particularité d'être une langue sifflée, permet aux habitants de communiquer à plusieurs kilomètres de distance. Il n'est pas rare de croiser des groupes d'enfants échangeant malicieusement en sifflant. À travers cette langue, c'est aussi la conscience de l'environnement et la question du sentiment identitaire qui transparaît dans le portrait de cette nouvelle génération.

Le festival présentera également *Mouvements du Paysage*, projet mis en musique par Etienne Haan (p. 28) tandis que *Les Proies* sera montré dans le cadre du cycle de projections accompagnant l'exposition.

BENJAMIN CROTTY



© Samuel Gratacap



VII HISTOVRES
Anonyme, Porta chiusa
(laterale alla Porta S. Sebastiano)

VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

CINÉMA - Né en 1979, à Spokane (Washington) Benjamin Crotty vit et travaille actuellement à Paris. Diplômé de l'université de Yale en 2002, il poursuit ses études de cinéma et de vidéo au Fresnoy–Studio National.

Depuis, il a présenté ses films dans de nombreux festivals tels que BFI London, Rotterdam, NYFF et TIFF, et dans des institutions telles que le MoMA, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, et la Tate Modern.

Son premier long métrage *Fort Buchanan* a eu sa première mondiale à Locarno en 2014 et sa première nord-américaine au MoMA/Film Society of Lincoln Center dans le cadre du festival New Directors / New Films. Le film a été distribué en salle en France par Norte et aux Etats-Unis par Grasshopper.

Son court métrage *Le Discours d'acceptation glorieux de Nicolas Chauvin* a été présenté à Locarno en 2018, où il a gagné le prix de la Fundación Casa Wabi-Mantarraya.

À côté de *Fort Buchanan*, présenté dans le cycle de projections du festival, Benjamin Crotty présente également *VII HISTOVRES*, une série de textes qu'il a écrits, mis en regard avec des images et des photographies tirées d'archives.

PAULINE CURNIER JARDIN



© Samuel Gratacap



Exposition *Dans le tourbillon du tout-monde*, 2020
© Daniele Molajoli

VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

ARTS PLASTIQUES - CINÉMA - Pauline Curnier Jardin (1980, France) est une plasticienne, cinéaste, dessinatrice et performeuse basée à Berlin.

Ses œuvres voyagent à travers des expositions personnelles et collectives, font l'objet de commissions et sont projetées dans diverses institutions à l'international telles que : Biennale de Venise, Italie ; Tate Modern, Londres, UK; Cobra Museum of Modern Art, Amsterdam, NL; International Film Festival, Rotterdam, NL ; Performa 15, New York, US; Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, Paris, FR; Migros Museum of Contemporary Art, Zurich, CH; University of São Paulo, São Paulo, BR. MIT List Visual Arts Center, Cambridge, US. Haus der Kulturen der Welt, Berlin, DE; Palais de Tokyo, Paris, FR. Centre Georges Pompidou, Paris, FR; Musée d'Art Moderne, Paris, FR; ZKM Museum of Contemporary Art, Karlsruhe, DE.

Pauline Curnier Jardin a bénéficié d'une résidence à la Rijksakademie Van Beeldende Kunsten d'Amsterdam entre 2015 et 2016.

Elle a été sélectionnée pour le 19^e Prix Fondation d'entreprise Ricard pour l'art contemporain. Elle a été tutrice au Dutch Art Institute et professeure invitée à la Kassel Kunsthochschule.

Pauline Curnier Jardin a reçu le Preis der Nationalgalerie 2019, prix récompensant des artistes travaillant en Allemagne.

« Poursuivant des recherches sur la représentation du corps et de ses sexualités, j'ai créé avec l'aide précieuse d'Alexandra Lopez et Serena Olcuire un espace d'expression et de compensation financière de ces travailleuses romaines dont le quotidien est lié à la plus grande intimité du corps étranger et dont le travail depuis quelques mois est lésé par l'ordre sanitaire protégeant de la pandémie. »

Pauline Curnier Jardin

paulinecurnierjardin.com

BASTIEN DAVID



© Samuel Gratacap



Métallophone, le cercle - Bosco de la Villa Médicis
© Leslie Moquin

VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

COMPOSITION MUSICALE - Né en 1990, Bastien David a étudié la composition dans les classes de Bernard Cavanna et José Manuel López López au Conservatoire de Gennevilliers. Il étudie actuellement dans la classe de composition de Gérard Pesson au Conservatoire Nationale Supérieur de Musique de Paris.

Sa musique a été interprétée par les solistes de l'Ensemble intercontemporain, l'Ensemble TM +, l'Instant Donné, 2E2M, Court-circuit, Zafraan-ensemble, Xamp, le quatuor Selini, le quatuor Tchalik, ainsi que l'ensemble Aleph. Sa musique a été diffusée sur l'Acousmonium du GRM ainsi que sur les ondes de France Musique.

Bastien David a participé à la rencontre internationale Opéra en Création à Aix-en-Provence, et il est aujourd'hui membre du European Network of Opéra Académies (ENOA).

Ses pièces ont été programmées au Festival Présences de Radio France, au Festival d'Aix-en-Provence, au Festival Messiaen, au Festival Aujourd'hui Musiques, aux festivals Why note, Klasik, le Bruit de la musique, ainsi qu'au Festival Impuls à Berlin. Sa musique a été interprétée dans des lieux tels que la Philharmonie de Paris, l'Opéra Comédie à Montpellier, le théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes, à la Marbrerie de Montreuil ou encore au Radial Système en Allemagne.

En 2018, l'Académie des beaux-arts de Paris a décerné à Bastien David un prix d'encouragement. Parmi ses projets de créations à venir, une commande de l'EOC pour le Festival de la Chaise-Dieu, une commande de l'Instant Donné en création à la Philharmonie du Luxembourg et la composition d'un concerto pour deux violoncelles commandé par le Festival du Printemps des Arts de Monaco et l'Orchestre d'Auvergne.

bastiendavid.com

HUGO DEVERCHÈRE



© Diane Arques



La Isla de las Siete Ciudades, 2020 ©Hugo Deverchère



ARTS VISUELS - Né en 1988 à Lyon, Hugo Deverchère est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et du Fresnoy - Studio national des arts contemporains.

Son travail a notamment été présenté au Palais de Tokyo (Paris), au FRAC Grand Large (Dunkerque), au Pearl Art Museum (Shanghai), au MACRO - Musée d'art contemporain de Rome, et dans de nombreux festivals comme l'International Film Festival Rotterdam, CPH:DOX (Copenhague), Ars Electronica (Linz) et le FNC - Festival du Nouveau Cinéma de Montréal.

Mu par une logique d'ordre presque scientifique, son travail tente de proposer un ensemble d'expériences qui sont autant de pistes pour interroger et évaluer notre rapport au monde.

Que ce soit à partir de récits, de données collectées, d'images captées, fabriquées ou simplement trouvées, ses recherches ont recours à des procédés de modélisation, de transposition ou de conversion et fonctionnent par allers-retours entre passé et futur, mémoire et anticipation.

Puisant dans l'imaginaire collectif et réactivant des utopies pour nous projeter dans une dimension prospective, la recherche scientifique, l'exploration spatiale et la science-fiction sont ainsi souvent le point de départ et la source de nombre de ses extrapolations. Photographies, vidéos, sculptures, dispositifs interactifs nourrissent ses installations où la froideur scientifique, les maquettes ou les images lunaires installent un climat à la fois étrange et poétique qui agit comme un prisme entre le réel et ses représentations.

En questionnant le rôle de l'imaginaire dans notre appréhension de la réalité, l'artiste met en exergue des phénomènes et événements dont la nature, parce qu'intangible, fait résonner la question de l'inconnu et de l'inexploré.

MIMOSA ECHARD



© Jonathan Martin



Sans Titre

ヴィラ VILLA ■■
KUJOYAMA ●
九条山

ARTS PLASTIQUES - Née à Alès en 1986, Mimosa Echard est une artiste plasticienne diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2010. L'année suivante, elle fonde le magazine Turpentine avec Jean-Luc Blanc et Jonathan Martin. Invitée en 2014 au programme de résidence Lafayette Anticipations, elle présente notamment son travail à Londres en 2017 à Cell Projects et en 2018 à Platform-L Contemporary Art Center dans la capitale coréenne.

Ses oeuvres, issues de matières collectées ou fluides apprivoisés, figurent dans les collections du Centre national d'art contemporain, le Musée Régional d'Art Contemporain de Sérignan, du Musée National d'Art Moderne de la ville de Paris, du Domaine de Chamarande, de la Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, de la Sadami Art Foundation, du FRAC Corse et du Groupe LVMH.

En 2020, une exposition lui sera consacrée au ACCA à Melbourne puis en 2021, au Palais de Tokyo.

La pratique de Mimosa Echard, parcourant une large diversité de procédés et de médiums (assemblages, peinture, céramique, etc.), explore différents stades intermédiaires entre le monde naturel et celui de la marchandise en combinant les éléments naturels et artificiels qu'elle collecte. Des végétaux et des restes organiques qu'elle reconfigure, naissent des formes hybrides, mutantes et imprévisibles.

À Kyoto, l'artiste travaille sur les champignons et les myxomycètes, à travers les recherches du naturaliste Kumagasu Minakata.

Elle s'interroge sur les relations particulières qu'ils suggèrent des rapports de l'être humain, de la nature et de l'environnement.

mimosaechard.com

FLORE FALCINELLI



© Villa Kujoyama



Ryûboku © Pétrel | Roumagnac (duo)

ヴィラ VILLA ■ ■
KUJOYAMA
九条山

MÉTIERS D'ART - Flore Falcinelli a développé très tôt un goût pour la laque, matériau auquel elle se dédie en sortant de l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art - ENSAAMA Olivier de Serres en 2011. À cette technique s'ajoute à sa palette l'urushi, la laque japonaise dont le vernis Martin, sa spécialité, est le pendant européen.

Dans son travail, naturellement inspiré de la vie animale et de la matière végétale dont la laque est issue, les œuvres se déploient entre contenant et contenu dans un dialogue subtil entre ses deux techniques de prédilection, tout en réactualisant son désir de mieux appréhender les ponts entre laques européennes et japonaises.

Le projet élaboré au Japon par Flore Falcinelli vise à poursuivre le dialogue qu'elle entretient depuis ses débuts avec une double tradition, celle du **verniss Martin** et celle de l'**urushi**.

En tant que matériaux, l'un et l'autre recouvrent des objets à la manière d'une peau, surface de contact, organe par lequel on se touche et on se reconnaît.

Ses recherches l'ont amené au-delà de la technique à interroger une possible porosité entre les catégories classiques dévolues à l'art et à l'artisanat, afin de trouver un lâcher-prise dans son geste.

Cette recherche s'est développée à travers des projets explorant différents aspects de l'œuvre en mouvement, comme avec l'expérience du Ryûboku et le passage du temps.

florefalcinelli.com

CLÉMENT FOURMENT



ARTS PLATIQUES - *L'artiste Clément Fourment est celui qui attise les braises et les rétines.*

Chercheur de lumière, le regard suspendu, il navigue dans le temps en quête de figures fantastiques. Dans sa constellation incarnée, les marionnettes et les poupées prennent vie aux côtés des reines amoureuses, des enfants débauchés, des animaux merveilleux. Entre rêve et réalité, il compose sa narration intime, en mêlant mythes et propres fantasmes.

Il fixe ses rêves, recadre ses visions inspirées notamment par les postures romantiques du peintre Henri Fuseli ou des Caprices de Francisco Goya. Les mains noircies, Clément Fourment ranime les visions les plus blanches dans ses séries de dessins. Grâce à une maîtrise des techniques de dessin et gravure, l'artiste compose son monde mystique. Pastel, crayon, encre, pointe sèche et manière noire, aquarelle et eaux fortes font naître les clairs-obscur de ses récits.

Les gestes de l'artiste sont précis avec une envergure toujours renouvelée, sa persévérance dans le détail se mêle à un investissement d'une pluralité de formats. Entre les pigments ténébreux et le blanc d'Espagne, Clément Fourment effleure et grave, et le songe de sa raison semble assoiffé d'engendrer les âmes les plus ardentes.

Claire Peressotti, Février 2020

Le projet en résidence de Clément Fourment prend la forme d'un confessionnal graphique où les techniques - manière noire, pointe sèche, eau forte - et les réflexions se confrontent, où la réalité se dissipe pour laisser place à une fiction.

Ainsi, confronté à l'expérience de la résidence, il s'agit de traduire un flux d'émotions dont le geste même - frapper, gratter, maltraiter le cuivre - participe à l'allégorie de cette lutte d'esprit. Et le public, à son tour devient le voyeur intime des agissements et des aléas de l'artiste.

clementfourment.com

SAMUEL GRATACAP



Pasquale © Samuel Gratacap

VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

PHOTOGRAPHIE - Samuel Gratacap est lauréat d'une bourse du CNAP en 2012 (fonds d'aide à la photographie documentaire contemporaine) puis du prix Le BAL-ADAGP de la jeune création en 2013.

Sa première exposition monographique *La Chance* a été présentée au CRAC Languedoc-Roussillon de Sète en 2014. Son travail réalisé durant deux années en Tunisie dans le camp de réfugiés de Choucha (2012-2014) a fait l'objet d'une exposition personnelle au BAL (Paris) en 2015 et d'une publication aux éditions Filigranes. Cette même année, il reçoit la mention spéciale du jury lors des rencontres Plat(t)form du Fotomuseum de Winterthur ainsi qu'une bourse de travail de la FNAGP (Fondation nationale des arts graphiques et plastiques) et du fonds de dotation agnès b. pour le projet *Les Naufragé(e)s (Libye)*, exposé à l'Institut du Monde Arabe dans le cadre de la Biennale des photographes du monde arabe contemporain.

En 2017, il remporte le Prix Arendt du Mois européen de la photographie suite à son exposition personnelle au MUDAM. Cette même année, il expose *Fifty Fifty* (catalogue aux éd. Gwin Zegal) dans le cadre officiel des Rencontres d'Arles, une exposition sur une Libye déchirée entre la guerre et le sort des migrants.

À partir de 2017, il revient progressivement vers l'Italie et la France en s'intéressant aux conditions de vies des travailleurs immigrés du sud de l'Italie et aux actions solidaires de part et d'autre de la frontière dans la région des Alpes.

En 2018, Il reçoit le soutien de l'Institut français (Résidence Sur Mesure) et du Centre National des Arts Plastiques dans le cadre de la commande photographique FLUX.

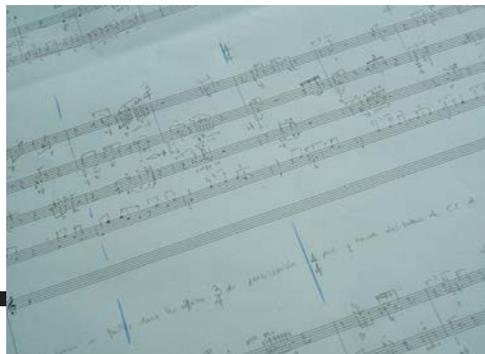
Travaillant à la fois sur la photographie, la vidéo et le texte, Samuel Gratacap propose **Interzones**, installation multimedia autour de l'histoire d'Amadou, un jeune homme en mouvement constant, arrivé en Italie au terme d'un long périple.

samuelgratacap.com

ETIENNE HAAN



© Alica Minar



COMPOSITION MUSICALE - Etienne Haan est né le 8 février 1992 à Strasbourg. Il a étudié la composition dans sa ville natale de 2011 à 2017, notamment avec Annette Schlünz, Thierry Blondeau et plus longuement avec Philippe Manoury, Tom Mays, et Daniel d'Adamo. De 2017 à 2019, il étudie à la Hochschule für Musik Hanns Eisler Berlin, auprès de Hanspeter Kyburz. Il écrit à la fois de la musique pour des ensembles et orchestres, mais collabore aussi régulièrement avec des compagnies de théâtres, cinéastes, chorégraphes, artistes plasticiens, etc...

Parmi les questionnements principaux du compositeur figurent en tête de liste la question de l'expressivité de sa musique, de sa perception et de sa compréhension par le public, qu'il soit mélomane accompli ou auditeur occasionnel.

Sa démarche esthétique consiste en l'utilisation de leviers dramaturgiques et de matériaux sonores compréhensibles par un public sans formation musicale préalable, plaçant la curiosité comme seule condition d'accès à son travail. L'expérience du monde réel nous offre une grille de lecture pour donner sens à la musique. Elle nous permet de supposer des liens de causalité entre des événements et nous permet un lien sensible avec le matériau sonore : un son de verre brisé ou d'eau qui coule génère des sensations. Elle nous permet aussi de projeter des comportements humains sur des idées musicales. Vient ensuite un nouveau défi, jouer sur le degré d'abstraction musicale, permettant à la musique d'être suffisamment concrète pour être interprétée, mais suffisamment abstraite pour permettre la multitude des interprétations. En résumé, sa musique est une tentative pour permettre l'éclosion des imaginaires de chacun.

À Madrid il travaille autour de la figure du lanceur d'alerte, plus particulièrement sur la question du passage à l'acte : ce qui fait qu'un citoyen décide un jour de sacrifier sa situation personnelle pour défendre ses valeurs autant qu'un idéal politique et social.

Pour Viva Villa ! il présente **Isolement**, une pièce électroacoustique pour écoute au casque sur la situation actuelle de Julian Assange, reprenant des extraits sonores de différents médias et de la vidéo de Wikileaks *Collateral Murder*.

etiennehaan.com

VALENTINA HRISTOVA



© Samuel Gratacap



© NoWorking media lab

VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

HISTOIRE DE L'ART - Ancienne chargée d'études et de recherche à l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA) à Paris et docteure en histoire de l'art de l'université de Grenoble, Valentina Hristova a enseigné à l'École du Louvre et à l'université de Grenoble, de Nantes et de Nanterre.

Ses travaux interrogent les rapports entre art et politique dans une perspective culturelle large, qui tient compte des évolutions de la sensibilité religieuse et du débat théologique pendant la première modernité.

Valentina Hristova propose à Avignon **La Pietà de Sebastiano del Piombo à l'épreuve du XXI^e siècle**, tableau vivant constitué autour de la célèbre Pietà de Del Piombo de 1512 visible au Museo Civico de Viterbo, interrogeant ainsi l'originalité et l'intemporalité du discours énoncé dans l'œuvre conçue par Sebastiano del Piombo à partir d'un « disegno » de Michel-Ange.

SARA KAMALVAND



© Joseph Ballu



ARCHITECTURE - Sara Kamalvand, architecte, aborde dans ses projets des questions telles que le changement climatique, l'épuisement des ressources et l'empreinte écologique à travers le patrimoine, la conservation et la mémoire. Depuis 2012 elle mène une réflexion sur un réseau d'irrigation ancestrale et abandonnée à l'origine des villes de Téhéran, Palerme et Madrid. Son travail a été exposé à la fondation Nicolas Michelin, au Musée d'Art Contemporain de Téhéran, au Kunstfort d'Amsterdam. En 2018 elle a été sélectionnée pour la Manifesta12 pour travailler sur les qanats de Palerme.

Elle a publié son premier livre *Le Monument Invisible* en 2020. Sara Kamalvand a été professeure invitée à l'École Spéciale d'Architecture à Paris et à l'École de Paysage de Versailles. Elle a également effectué plusieurs séjours en résidence : à la Cité Internationale des Arts à Paris, au Centre International de Cerisy et à la fondation LUMA.

Madrid, fondée au IX^e siècle sous le règne des Abbassides, a été construite sur des sources d'eaux souterraines ; le nom même de la ville dériverait de matrice - « la mère » - ou plus littéralement encore de *magerit* - « ruisseau » en arabe.

Le projet de Sara Kamalvand prend ainsi sa source aux origines mêmes de la ville, autour de la question de l'eau, à travers la lecture d'un réseau souterrain, ancestral et invisible, le **qanat** ou *viaje de agua* en espagnol. Cette infrastructure, inventée en Iran il y a plus de 3000 ans, apparaît ensuite entre Orient et Occident, sur une bande aride entre Séville, Marrakech et la Chine, reliant ainsi une série de villes-jardins médiévales constituant la Route de la Soie.

En étudiant ce tracé invisible et originel de la ville (qui a donné naissance aux jardins et a alimenté les fontaines publiques pendant plus de huit siècles), Sara Kamalvand entreprend un travail proche de celui de l'archéologue. En lisant ces ruines invisibles, elle part à la reconquête d'un patrimoine oublié, déchiffrant ce palimpseste urbain à la recherche des traces indestructibles des sociétés qui s'y sont succédé.

MATHIEU LARNAUDIE



© Mélania Avanzato



Exposition *Dans le tourbillon du tout-monde*, 2020
© Daniele Molajoli

VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

LITTÉRATURE - Né en 1977, Mathieu Larnaudie vit et travaille à Paris. Depuis 2004, il codirige la revue et les éditions Inculte.

Il est l'auteur, notamment, de *Strangulation* (Gallimard, 2008), *Les Effondrés* (Actes Sud, 2010), *Acharnement* (Actes Sud, 2012) et *Notre désir est sans remède* (Actes Sud, 2015).

En 2018, il a consacré un récit documentaire à la promotion Senghor de l'ENA, *Les jeunes gens* (Grasset). Son dernier roman, *Blockhaus*, est paru en 2020 aux éditions Inculte.

Il présente à Avignon un extrait de son prochain roman, *Trash Vortex*, ouvrage en cours d'écriture.

ISABELLE LE MINH



© Erwan Thomazo



The Perfect Absence is the Perfect Presence
© TheTerminal Kyoto

ヴィラ VILLA ■ ■
KUJOYAMA ●
九条山

PHOTOGRAPHIE - Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie, Isabelle Le Minh explore l'essence et les limites du médium phare de l'image, en réactive l'histoire, les techniques et les théories.

Ses productions, témoins d'un travail polysémique, ont été exposées notamment aux Rencontres d'Arles, à Paris Photo, au Frac Normandie Rouen, au Goethe Institut à Paris et récemment au Centre régional de la photographie des Hauts de France avec l'exposition *NOT THE END*.

Représentée par la Galerie Christophe Gaillard, elle y a présenté en septembre 2019 l'exposition *Before Something New* et vient de publier sa première monographie *After Photography & Beyond*. En 2020, la Fondation Alfred Ehrhardt à Berlin présente sa première exposition personnelle en Allemagne, *Cristal réel, after Alfred Ehrhardt*.

Le travail d'Isabelle Le Minh questionne la nature du médium photographique, la notion d'auteur mais aussi le rapport au temps et à l'espace dans ses oeuvres, des éléments perçus à la fois comme des expérimentations et des prolongements.

Au Japon et durant sa résidence, Isabelle Le Minh retrace le parcours en terres nipponnes de **James Lee Byars**, figure américaine énigmatique de l'art contemporain.

En réactivant une vue d'exposition de Byars au Musée municipal de Kyoto datant de 1962, elle crée un dispositif qui invite le spectateur à faire l'expérience du point de vue dans l'espace et dans le temps, deux notions fondamentales du champ photographique.

ANNE LE TROTTER



© Francois Moura



Le Climat de l'écriture © Aurélien Mole, 2019

ヴィラ VILLA ■ ■
KUJOYAMA ●
九条山

ARTS PLASTIQUES - Après une sélection remarquée au Salon de Montrouge en 2016, c'est au tour du Palais de Tokyo l'année suivante de présenter dans une exposition monographique le travail plastique d'Anne Le Troter.

Sa pratique artistique, tournée vers le langage, la parole et ses mécanismes, exploite les subtilités de la collection d'informations et leur digestion par notre société.

Formée à l'ESADSE - l'École supérieure d'Art et de Design de Saint Etienne puis à la Haute École d'Art et Design de Genève, c'est également en Suisse qu'elle obtient ses premières bourses de création. Elles la conduiront à exposer en France et à l'étranger, à la biennale de Curitiba au Brésil, au Nasher Sculpture Center de Dallas, à la fondation Ricard à Paris et au Centre d'Art Contemporain Le Grand Café à Saint Nazaire.

Depuis 2019, Anne Le Troter s'intéresse à la position du porte-parole individuel, du messager et du remplaçant au travers de ses pièces sonores.

Au Japon, l'artiste sonore s'est attachée aux excuses, qu'il s'agisse d'excuses publiques exécutées par des dirigeant.e.s, chef.fe.s d'entreprises, responsables, et pop-stars.

Anne Le Troter engage donc leur récolte en vue d'un spectacle où il sera question de porter, physiquement, les excuses des autres.

anneletroter.tumblr.com

NATIVE MAQARI & SIMON ROUBY



© Nahd Hamza



Black Samurai © Simon Rouby

ヴィラ VILLA ■ ■
KUJOYAMA ●
九条山

ARTS PLASTIQUES / CINÉMA - Originaire de Zaria au Nigéria, **Native Maqari** a passé son enfance à Brooklyn où il découvre le monde souterrain du graffiti. Lors de son installation à Paris en 2004, il poursuit une pratique du dessin, du roman graphique tout en s'ouvrant à l'installation et la peinture. Il rejoint le collectif 1984 où il rencontre Simon Rouby.

Simon Rouby a étudié la conception de films d'animation entre Paris aux Gobelins - l'École de l'image et Los Angeles à Calarts - California Institute of the Arts. Ses films de fin d'études ont été sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux. En 2015, son premier long métrage *Adama* est nommé aux Césars et aux European Film Awards comme l'un des trois meilleurs films d'animation de l'année.

Leur collaboration en binôme, initiée par le projet *Blackout* en 2017, se développe aujourd'hui du cinéma d'animation à l'installation vidéo, jusqu'à la performance. Leur travail est présenté à l'été 2020 dans le cadre de Plaine d'artistes à la Villette, puis au Centre Pompidou en 2021 avec la présentation d'*Almajir*.

En prévision de leur résidence à la Villa Kujoyama, Simon Rouby et Native Maqari collaborent sur un projet de recherche né lors d'un voyage au Nord-Nigéria en 2018 où ils ont pu dresser des similitudes troublantes entre les cultures du Sahel et du Japon. Des compatibilités phonétiques entre les langues, aux codes d'honneurs, en passant par l'apparat guerrier, ils ont progressivement développé une étude comparative subjective à la frontière entre sciences sociales et fiction.

De cette recherche s'est imposée à eux la figure de **Yasuke**, le premier samouraï non japonais de l'histoire de l'archipel, d'origine africaine, et dont les traces remontent au XV^{ème} siècle.

Son itinéraire dans la région de Kyoto à l'époque féodale et sa rencontre avec Nobunaga Oda, l'un des plus grands gouverneurs de provinces japonaises servira de base à un essai documentaire et d'un futur scénario de long métrage d'animation.

LETICIA MARTÍNEZ PÉREZ



Totems



Artiste boursière de la *Diputación provincial de Zaragoza*

ARTS PLASTIQUES - Leticia Martínez Pérez est née à Saragosse, Espagne en 1984 et vit et travaille à Paris. Diplômée de l'ESAM de Caen/Cherbourg elle a obtenu son DNSEP en 2017. Elle a précédemment suivi les formations de Céramique artistique et Arts Plastiques et Design à l'École d'Arts Appliqués de Saragosse, recevant pour ce dernier le Prix extraordinaire des Arts Plastiques et du Design 2011. Elle possède également un Master 2 en Histoire de l'Art de l'Université de Saragosse et a fait des études de sociologie à Poitiers.

Elle expose en France et à l'étranger et propose des projets performatifs. Son travail questionne l'interstice entre la culture noble et la culture vernaculaire, interrogeant notamment le ridicule, dans une oscillation constante entre les références au kitsch et à l'histoire de l'art.

Elle crée ainsi un imaginaire fantasque et burlesque, intimement lié à la réalité et nourri par le folklore et la culture populaire, avec laquelle elle entretient une relation décomplexée.

Pendant sa résidence à la Casa de Velázquez, Leticia Martínez Pérez poursuit son travail sur les anachronismes qui naissent lorsque tradition et modernité se croisent. S'inspirant de l'histoire de la peinture espagnole et des festivités populaires, Leticia Martínez Pérez explore la présence des costumes et de l'artisanat traditionnel de la péninsule Ibérique dans le monde contemporain.

Sous le titre *Deliciae*, un univers onirique se développe, mis en musique par Jonathan Bell (p. 15) dans lequel mémoire et fantaisie se mêlent dans une dimension festive.

En créant des récits et des mises en scène multiples, l'artiste utilise un langage hybride qui, à partir d'une proposition sculpturale, emprunte autant à la performance, qu'à la vidéo et à la photographie. *Deliciae* cherche à faire émerger un dialogue entre la sculpture, le personnage et le décor, dans lequel les frontières entre les pratiques s'estompent et où apparaissent leurs affinités formelles, plastiques ou poétiques.

srtamartinezperez.tumblr.com

LUZ MORENO & ANAÏS SILVESTRO



© Toolsoffood



Cérémonie de l'olivier © Villa Kujoyama

ヴィラ **VILLA** ■ ■
KUJOYAMA ●
九条山

ART CULINAIRE - À la suite de ses études de scénographie à l'École nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, **Luz Moreno** se passionne pour la fibre auprès de l'artiste Sheila Hicks puis obtient un certificat de Boulangerie et Pâtisserie à l'École du Cordon bleu de Paris.

Quant à **Anaïs Silvestro**, diplômée en Design de Mode à l'École Supérieure d'Arts Appliqués Duperré, elle s'intéresse à l'idée de « designer » un corps : (re) construction repoussant les limites de la matière, par le maquillage, la chirurgie, la génétique ou encore l'alimentation.

Le binôme formé par ces artistes s'intéresse à un sujet universel : celui de l'alimentation. La plasticité de la matière est au cœur de leurs projets de design culinaire qu'elles ont ensemble étudié à l'École d'Art et de Design de Reims. En 2015, elles créent Toolsoffood, une agence qui explore de nouvelles possibilités de création autour de l'univers de l'alimentation en faisant appel aux 5 sens.

Au Japon, Luz Moreno et Anaïs Silvestro s'intéressent à l'appropriation du savoir-faire oléicole, combiné au regard et au respect que porte la culture nippone pour la nature et les saisons. Sur l'île de Shodoshima dans la préfecture de Kagawa, emblématique pour sa culture des oliviers, elles rencontrent des oléiculteurs et découvrent leur quête passionnée de produire de « l'or vert » depuis plus de cent ans. Le binôme s'oriente vers un projet immersif et sensoriel qui honorera chaque année le fruit des récoltes et l'arrivée de l'huile d'olive nouvelle.

En reprenant des principes similaires à la cérémonie du thé, les deux designers créent une **cérémonie de l'olivier**, dont les éléments - recettes, objets de dégustation, œuvres - sont issus des mêmes arbres ayant produit l'huile servie aux convives. A terme, c'est également un ouvrage culinaire artistique sur l'huile d'olive japonaise qui retracera le goût pour ces recherches.

toolsoffood.com

BENJAMIN MOULY



© Matthieu landolino



For the birds © Benjamin Mouly



ARTS VISUELS - Né à Lyon en 1987, Benjamin Mouly vit et travaille entre Rennes et Paris.

Il a étudié à l'ENSP d'Arles et à la HEAD de Genève. Il collabore depuis 4 ans avec la galerie Les Filles du Calvaire et son travail a été exposé plusieurs fois en France et à l'étranger à l'occasion d'expositions personnelles, collectives et de foires. Depuis 2017, il est membre résident de l'atelier Vivarium (Rennes).

Son travail est traversé par la question de l'image. Les situations qu'il met en œuvre - que celles-ci relèvent de la photographie, de l'installation ou de la performance - sont autant de tentatives de mettre l'image à l'épreuve d'elle-même, pour en refléter la versatilité.

Le travail de Benjamin Mouly s'obstine à habiter l'espace entre l'image et son référent tangible. Il cherche à creuser leurs écarts, explorer leurs porosités pour donner à voir toute l'ambiguïté de leurs échanges. Son approche est teintée d'un rapport privilégié à la philosophie, la musique et la littérature, qu'il considère comme des matériaux dont se nourrissent ses recherches.

« Des histoires moins déterministes, des histoires qui laissent des marges de manœuvre plus importantes, des histoires qui déjouent la tentation des modèles. » Ainsi Vinciane Despret* qualifie le potentiel narratif que permet l'approche philosophique du comportement des oiseaux. Ces histoires, leurs modalités d'existence, leurs enjeux perceptifs, sont précisément celles qui habitent le travail de l'artiste Benjamin Mouly. Ancrée dans une pratique de la photographie, son œuvre ne cesse pourtant de déjouer la fixité des images, de creuser des écarts entre l'expérience corporelle et visuelle d'un réel instable et les techniques normalisées de sa capture. C'est dans cette perspective expérimentatrice et teintée d'humour que s'inscrit le projet filmique **For the Birds** que Benjamin Mouly développe à la Casa de Velázquez. [...] »

Julie Sas.

* *Habiter en oiseau*, éd. Actes Sud, 2019

FRANÇOIS OLISLAEGER



© Samuel Gratacap



Studiolila par F.Olislaeger – photo © Samuel Gratacap

VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

BANDE DESSINÉE - François Olislaeger est un dessinateur et auteur de bandes dessinées franco-belge. Diplômé de l'école Émile Cohl de Lyon, il devient dessinateur de presse (*Le Monde*, *Libération*, *Les Inrockuptibles* ...) et publie régulièrement des reportages dessinés, notamment *Un autre monde est possible*, avec Pierre Cattan, reportage au Venezuela avec le mouvement Attac.

Après sept années de reportages au Festival d'Avignon, il publie les *Carnets d'Avignon*, dans lesquels s'écrit une mémoire du théâtre contemporain. Il rencontre aussi Mathilde Monnier, avec laquelle il entame un travail scénique et biographique dans le livre *Mathilde : danser après tout*. Sa bibliographie compte également la biographie *Marcel Duchamp, un petit jeu entre moi et je* aux éditions Actes Sud.

Il participe également à des expositions à la biennale d'Art contemporain du Havre, à la Cité de l'Architecture, ou encore à la Gaité Lyrique. Il vit et travaille entre Paris et Mexico.

Dans la continuité de son livre *Ecolila* (Actes Sud BD, 2020) où les personnages de Lila et son papa passent une après-midi dans un parc, François Olislaeger propose pour le festival ; Viva Villa ! *Studiolila*, une nouvelle promenade avec ces personnages.

Un épisode en 3 dimensions, cette fois-ci. Tel un cabinet de curiosités, où une histoire naturelle est racontée avec un regard parfois subversif, poétique et humoristique pour repenser le vivant et lui donner d'autres perspectives.

Le fil conducteur est l'activité volcanique analogue avec un comportement humain. Et l'on pourra jouer avec différentes échelles grâce à ce travail tantôt miniature par les personnages en papier, tantôt gigantesque par les toiles peintes.

[instagram.com/francoisolislaeger/](https://www.instagram.com/francoisolislaeger/)

LAUREL PARKER & PAUL CHAMARD



ヴィラ VILLA ■■
KUJOYAMA ●
九条山

Inside Outside, exposition écouter la nature
© Villa Kujoyama

MÉTIERS D'ART - Laurel Parker et Paul Chamard travaillent ensemble depuis 2011 sous le nom de Laurel Parker Book, un atelier de design et fabrication de livres d'artistes, d'objets de présentation et de conservation.

De la direction artistique à la fabrication sur mesure, leurs collaborations avec des artistes et des maisons d'éditions divergent du livre classique, mélangeant les techniques artisanales de plusieurs disciplines. Cet art décliné en multiple devient un espace d'exposition alternatif usant de tout le vocabulaire du monde graphique mis à sa disposition.

En 2019, Laurel Parker est récompensée du prix d'artisan d'exception par la Fondation Rémy Cointreau.

Le Japon et la France ont la particularité d'avoir tous deux une histoire de l'artisanat fortement liée au papier. A la Villa Kujoyama, le projet de recherche de Laurel Parker et Paul Chamard a pour but de fusionner ces deux arts de traitement du papier.

Le binôme interroge ces utilisations par une réflexion autour du rapport entre espace privé et public : si en Occident le papier est une matière d'écriture, il devient au Japon une cloison qui scinde l'espace en deux à l'aide de fines armatures en bois.

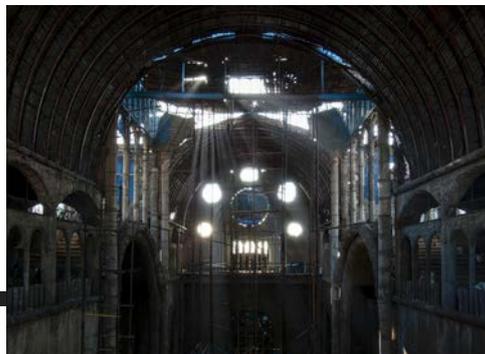
En prévision d'une nouvelle création de designs et de processus de fabrication inspirée des deux pays, leurs recherches se fondent sur la quête d'une nouvelle synergie entre ces cultures fascinées par les arts graphiques.

laurelparkerbook.com

BLAISE PERRIN



© Marie Aynaud



L'Ouvrage

ヴィラ VILLA ■ ■
KUJOYAMA ●
九条山

CINÉMA - Après un master spécialité études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université Lumière Lyon II, Blaise Perrin intègre l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, dont il sort diplômé en 2009. La même année, il devient membre artistique de la Casa de Velázquez et, en 2020, lauréat de la Villa Kujoyama en qualité de cinéaste.

Sa pratique artistique creuse sa voie dans des lieux retirés, délaissés, anachroniques ou auprès de personnages «hors-normes» tels Justo Gallego Martínez ou Yukio Shige, personnage central de *La Ronde* (2018), son premier film documentaire.

La Ronde relate l'histoire vraie de Yukio Shige, policier à la retraite, qui consacre sa vie à sauver des personnes du suicide sur les falaises de Tojinbo au Japon. Dans son nouveau projet de film documentaire développé à la Villa Kujoyama, Blaise Perrin continue de suivre l'action de cet homme, en donnant cette fois la parole aux personnes sauvées qui retraceront, devant sa caméra, leur parcours vers la mort puis vers les chemins de leur reconstruction.

Dans l'édition 2020 du festival ; Viva Villa ! Blaise Perrin présentera aussi une série photographique, **L'Ouvrage**, sur l'édification d'une cathédrale, dans un village en banlieue de Madrid, par un ancien moine, Justo Gallego Martínez.

Ce travail, réalisé durant sa résidence à la Casa de Velázquez, a été publié par la maison d'édition La Fábrica en 2019, avec une préface du romancier et poète Lionel Trouillot.

blaiseperrin.com

DANIEL PESCIO



© Marcella Haddad



Saké à boire © Villa Kujoyama

ヴィラ VILLA
KUJOYAMA
九条山

PARFUM - Daniel Pescio est un parfumeur indépendant qui partage son activité entre la création de parfum et la sensibilisation aux odeurs.

Par des ateliers et formations, il exploite les différents composants de cette matière olfactive dans des expériences sensorielles autour du parfum, du vin mais aussi de la gastronomie.

Son expertise, reconnue et appréciée, est demandée par de grandes maisons telles que Dior, Chanel, Serge Lutens ou encore Frédéric Malle.

Dans la culture occidentale, le parfum est une représentation de la personnalité, tandis que pour les Japonais, cela est lié à un art traditionnel, le **Kōdō** ou l'art d'écouter le parfum.

Daniel Pescio se livre au Japon et durant sa résidence à Kyoto à une recherche théorique et pratique approfondie de cet art olfactif encore méconnu.

Inspiré par cette autre approche du parfum, il cherche à renouveler les codes de la parfumerie, à utiliser de nouveaux matériaux et supports dans le croisement de ces deux arts, dans une recherche où le spectateur est amené à plonger dans cette poésie des odeurs.

PETREL | ROUMAGNAC (DUO)



© Villa Kujoyama



de l'Ekumen, pièce photoscénique n°3, decor

ヴィラ VILLA ■ ■
KUJOYAMA ●
九条山

PHOTOGRAPHIE / THÉÂTRE - Dans la recherche collaborative d'Aurélie Pétreil et Vincent Roumagnac (duo), la photographie dialogue avec la mise en scène. Leurs installations à protocole de réactivation ou leurs pièces photoscéniques évoluent dans le temps de leur exposition, en "intra-agissant" avec leur environnement de présentation, selon les réagencements successifs des objets photographiques et autres matériaux qui les constituent.

Ils sont représentés par la Galerie Valeria Cetraro (Paris) avec laquelle ils collaborent à la présentation de trois solo (duo) shows en 2016, 2018 et 2020. Se déplaçant entre arts visuels et vivants, ils installent leurs travaux, entre autres, à la Comédie de Caen, au Théâtre de l'Usine de Genève, à la Biennale für aktuelle Fotografie à Ludwigshafen, pour le 40ème anniversaire du Centre Pompidou avec le CPIF à la Ferme du Buisson à Noisiel, ou encore, au Grand Café de Saint Nazaire.

En résidence à la Villa Kujoyama pendant l'hiver 2020, Aurélie Pétreil et Vincent Roumagnac mènent une triple recherche en écho d'un travail dramaturgique autour de l'adaptation du roman de science-fiction techno queer d'Ursula K. Le Guin, *La Main gauche de la nuit* (1969).

Leurs recherches, expérimentations en studio et le travail théâtral en compagnie de leurs collaborateurs Nagi Gianni et Simo Kellokumpu, convoquent les paysages cryosphériques inspirés du cyberpunk nippon, les phénomènes de transparence, avec un focus sur le glissement entre l'opaque et l'optique au Japon, et une étude des poudres et pigments blancs (oshiroi/gofun) utilisés dans les arts de l'archipel.

Les prises de vue réalisées à partir de ce travail à Kyoto et Nagano sont, à l'issue de la résidence, imprimées sur des matériaux divers pour constituer le corpus des objets photographiques de leur troisième pièce photoscénique, **de l'Ekumen**.

petrelroumagnacduo.com

ÉMILIE RIGAUD



© Villa Kujoyama



Studio pratique © Villa Kujoyama

ヴィラ VILLA ■ ■
KUJOYAMA ●
九条山

TYPOGRAPHIE - Emilie Rigaud est dessinatrice de caractères et enseignante à l'Atelier National de Recherche Typographique à Nancy. Après un master en design graphique à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, elle se spécialise en design typographique à l'Université de Reading.

La famille de caractères qu'elle y dessine, Coline, reçoit en 2011 le prix du Tōkyō Type Directors' club et entre dans les collections du Centre National des Arts Plastiques - CNAP. À la tête de la fonderie typographique A is for fonts, elle défend des caractères alliant expressivité plastique et rigueur de fabrication.

Par ailleurs, elle a commencé en 2019 une thèse sur l'histoire de la typographie japonaise sous la direction d'Emmanuel Lozerand.

À Kyoto, Emilie Rigaud poursuit son travail de recherche autour de l'histoire de la typographie et plus précisément sur l'étude de la tension entre la cursivité naturelle de l'écriture japonaise induite par la calligraphie, et le processus de mécanisation imposé par la typographie et la reproduction.

Elle souhaite créer une famille de plusieurs polices de caractères typographiques pour le japonais qui articulent ces deux caractéristiques à première vue antinomiques pour trouver, à terme, un équilibre entre le geste de la main et un traitement plus mécanique des formes.

Pour ce faire, Emilie Rigaud a cherché à dénuder les signes calligraphiques jusqu'à trouver leur squelette, dépouillé de tout artefact dû au pinceau, pour ensuite les habiller de façon typographique.

FRANCISCO RODRÍGUEZ TEARE



Una Luna de Hierro, 2017, 29' , Chili - France

VIDÉO - Francisco Rodríguez Teare est originaire du Chili. En 2018, il obtient un post-diplôme au Fresnoy - Studio national des arts contemporains.

Ses films ont été présentés dans divers festivals et manifestations artistiques, notamment à la Film Society of Lincoln Center, DocLisboa, Courtisane, Shanghai Film Festival, Govett-Brewster Art Gallery, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Birkbeck Institute for the Moving Image, CPH:DOX.

Il a reçu le Grand Prix du court-métrage au Festival de Cine de Valdivia FICV, le Prix du Jury et Prix à la réalisation au Fesancor - Festival Chileno Internacional del Cortometraje de Santiago, le Grand Prix au Latino and Iberian Film Festival at Yale. Il a également été nommé pour le Prix National de Cinéma Pedro Sienna au Chili et il a reçu le Grand Prix Punto de Vista au Festival Internacional de Cine Documental de Navarra.

Sa pratique est à la fois ancrée dans le cinéma et les formes expansives de projections. Dans ses productions vidéos, il interroge le monde à travers une multiplicité des regards afin de reconstruire une mémoire à partir de différentes perspectives.

Dans son travail, il croise différents axes thématiques tels que l'opacité de la violence, les traces des morts dans le monde des vivants, l'astronomie, l'histoire, la mémoire comme variation du mythe ou encore la survie des êtres dans des territoires violents.

BAPTISTE ROSSI



© Le Goff & Gabarra / Lagardère



© Grasset

VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

Lauréat 2017 Fondation Jean-Luc Lagardère

LITTÉRATURE - Après une hypokhâgne à Paris au Lycée Henri-IV, il poursuit ses études à Sciences-Po. Il est lauréat du concours général en sciences économiques et sociales, littérature, histoire et philosophie.

Il publie son premier roman *La vraie vie de Kevin*, à propos de la télé-réalité, en 2014. Le livre est sélectionné pour le Prix Françoise Sagan.

Son deuxième roman, *Le Roi du Sud*, est publié en 2017. "Fresque politico-mafieuse sous la V^e République, dans un grand port de la Côte d'Azur", l'ouvrage reçoit des critiques élogieuses.

Baptiste Rossi écrit dans *La Règle du jeu* ainsi que des tribunes dans *Le Monde*. Il est lauréat de la Fondation Jean-Luc Lagardère en 2017. Il est admis au concours externe de l'École nationale d'administration en décembre 2019.

Son texte *Hiéroglyphes* est à retrouver dans le catalogue du festival ; Viva Villa !

LOUISE SARTOR



© Samuel Gratacap



Exposition *Dans le tourbillon du tout-monde*, 2020
© Daniele Molajoli

VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

ARTS PLASTIQUES - Louise Sartor est une peintre née à Paris en 1988. Son travail a fait l'objet d'une exposition individuelle en 2017 à la galerie Crèvecoeur à Paris, en 2018 à la galerie Belami à Los Angeles, et en 2020 au Consortium à Dijon.

Elle a participé à de nombreuses expositions collectives, en France avec notamment l'exposition *Voyage d'Hiver* au Château de Versailles en 2017, et à l'étranger (États-Unis, Corée, Royaume-Uni...).

L'objet de sa résidence à la Villa Médicis s'articule particulièrement autour de la peinture de paysage et la répétition en série d'une même vue.

Dans la continuité de son projet, elle présente pour le festival ; Viva Villa ! ***Cents vues de la Villa Médicis***, une série de dessins réalisés sur tablette.

FANNY TAILLANDIER



© Samuel Gratacap



Exposition *Dans le tourbillon du tout-monde*, 2020
© Daniele Molajoli

VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

LITTÉRATURE - Fanny Taillandier (1986) grandit en Île-de-France. Elle suit des études de lettres, passe l'agrégation et enseigne pendant dix ans dans la même région.

Après *Les Confessions du Monstre*, (Flammarion, 2013), elle publie en 2016 *Les états et empires du Lotissement Grand siècle*, (PUF, Perspectives critiques), une fiction documentaire jouant sur les codes de la SF récompensée du prix Fénéon et du prix Révélation de la Société des Gens de Lettres. En 2018, *Par les écrans du monde*, enquête romanesque sur notre rapport aux images autour des événements du 11 septembre 2001, est finaliste des prix Wepler, Femina et Médicis.

Elle tient une chronique, *Cut-up Nation*, dans le magazine *Mouvement* et écrit dans différentes revues. Elle développe aussi des formes de lectures musicales et sonores présentées dans différents lieux (Maison de la Poésie, bibliothèques).

Parallèlement à l'écriture, elle collabore à des expositions collectives (Rencontres d'Arles 2018, Hors-Pistes 2017) dans lesquelles elle cherche à spatialiser l'écriture par le son ou par l'installation.

Avec l'installation *Rêves de pierre, empires de papier*, Fanny Taillandier entremêle histoire coloniale (italienne, avec l'invasion de l'Éthiopie en 1935 par Benito Mussolini, et française, avec l'indépendance de l'Algérie en 1962) et planification urbaine (les « città di fondazione » dans les Marais Pontins italiens dès 1932 et le développement des villes nouvelles en France métropolitaine par l'ancien préfet d'Algérie) pour mettre en lumière en quoi l'acte de fonder des villes nouvelles est un geste impérial.

L'installation imagine les mots de ces rêves de pierre, détaille une propagande fictive qui révèle la trame de ces empires de papier.

SEBASTIEN THIÉRY



VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

© Sébastien Thiéry

LITTÉRATURE - Sébastien Thiéry est docteur en sciences politiques, maître assistant associé à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris Malaquais.

En 2012, il fonde avec le paysagiste Gilles Clément le PEROU – Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines – qui met en oeuvre des recherches-actions sur les confins de nos villes (bidonvilles, jungles, squats, refuges en tout genre) et les gestes, formes, actes d'hospitalité qui s'y inventent.

Auteur de plusieurs livres et films, dont *Considérant qu'il est plausible que de tels événements puissent à nouveau survenir. Sur l'art municipal de détruire un bidonville* (Post-éditions, 2013), ou encore *Des Actes. À Calais et tout autour* (Post-éditions, 2018), il est en outre membre du comité éditorial de la revue *Multitudes*.

Pensionnaire à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis en 2019-2020, il y coordonne une requête auprès de l'Unesco, impliquant notamment divers photographes autour de la mer Méditerranée, visant à faire inscrire l'acte d'hospitalité au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

MIKEL URQUIZA



© Samuel Gratacap



Il Quotidiano,
installation de Mikel Urquiza
© Mohammad Khavari

VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

COMPOSITION MUSICALE - Mikel Urquiza (1988, Bilbao) étudie la composition à Musikene (Saint-Sébastien) avec Gabriel Erkoreka et Ramon Lazkano, puis au CNSM de Paris avec Gérard Pesson. En 2014 il suit le programme Voix nouvelles à Royaumont. En 2019 il est parrainé par la Peter Eötvös Contemporary Music Foundation.

Ses pièces de musique de chambre sont souvent jouées : son trio avec piano *Cinq pièges brefs* a été repris entre autres par Meitar Ensemble, New European Ensemble, United Instruments of Lucilin et mdi ensemble ; *Pièges de neige*, créé par le Trio Catch à la Philharmonie de Cologne, est joué également à Berlin, à Hambourg et à la Maison de la Radio de Paris. Le Quatuor Diotima joue *Indicio* au Festival Pontino en Italie, à la Fondation BBVA de Bilbao, au Festival Ensemis de Valencia et à Musikprotokoll Graz.

Il collabore avec de nombreux ensembles français, comme C Barré, L'Instant Donné ou l'Ensemble intercontemporain ; en Allemagne, il travaille avec le Trio Accanto, ascolta, l'ensemble mosaik et Musikfabrik. Ses créations sont aussi jouées au Festival Présences, au Festival ECLAT, aux Wittener Tage für neue Kammermusik, à MATA New York et à la Gaudeamus Muziekweek.

Il écrit plusieurs cycles de mélodies comme *Alfabet*, pour Sarah Maria Sun, *I nalt be clode on the frolt*, pour Marion Tassou ou encore *Songs of Spam*, pour les Neue Vocalsolisten.

Sa pièce pour piano *Contrapluma* a voyagé dans le réseau ECHO de la main de Mariam Batsashvili — du Concertgebouw d'Amsterdam au Musikverein de Vienne — et a été proposée au concours Ferruccio Busoni et au Concours International d'Orléans.

La rentrée - outre ; Viva Villa ! - est riche en projets car Mikel Urquiza sera présent à ManiFeste le 31 Août avec *Alfabet*, par Agata Zubel et l'ensemble Musikfabrik (création française) ainsi qu'à la Biennale de Venise le 30 septembre avec *Ars memoriae*, par l'ensemble Fractales (création italienne).

mikelurquiza.eu

! GUILLAUME VALENTI



PEINTURE - Guillaume Valenti est né en 1987 à Evry. Il vit et travaille à Paris. Après des études d'histoire et d'histoire de l'art à la Sorbonne (Paris IV) il est diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris en novembre 2015 avec félicitations du jury, après avoir passé cinq ans dans l'atelier du peintre Philippe Cognée.

Il a participé à plusieurs expositions collectives, parmi lesquelles *100% L'Expo* à la Grande Halle de la Villette, ainsi qu'au salon de Montrouge et celui de la Jeune Création.

Dans la continuité directe de son travail récent, Guillaume Valenti poursuit à la Casa de Velázquez son exploration picturale de l'espace. En Espagne, il s'inspire ainsi de la production artistique du Siècle d'Or. Au-delà de la seule inspiration formelle, c'est la dimension autoréflexive des œuvres qui vient lui servir de modèle direct. Dans l'œuvre de Velázquez – notamment les *Ménines* ou les *Fileuses* – on retrouve cet exemple absolu de « peinture sur la peinture ».

Le médium devient à son tour objet thématique et conceptuel, avec une volonté affichée de réfléchir aux limites et aux règles de la création. Positionnement que l'on retrouve également en littérature, chez Cervantes, Calderón ou Lope de Vega.

Ses travaux les plus récents prennent pour sujet l'espace d'exposition : salles de musée, galeries, vitrines... En choisissant les perspectives, en agençant l'espace de manière méticuleuse et en manipulant les luminosités souvent artificielles des intérieurs qu'il dépeint, il devient véritablement portraitiste du lieu.

JEANNE VICERIAL



© Leslie Moquin

VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

DESIGN TEXTILE - VÊTEMENT - Jeanne Vicerial, designer/chercheuse, est la fondatrice du studio de design Clinique Vestimentaire.

Après un passage chez Hussein Chalayan, Jeanne Vicerial développe de nouveaux principes de créations textiles en s'inspirant principalement des fibres musculaires afin de créer des tissages musculaires textiles. Jeanne Vicerial a soutenu une thèse questionnant les moyens contemporains de conception vestimentaire et propose une alternative à la limitante dichotomie sur mesure/prêt-à-porter liée au système de la « Fast Fashion ».

Elle met au point depuis 2016, grâce à un partenariat avec le département de mécatronique de MINES Paris Tech - écoles des Mines de Paris, un procédé, permettant de produire des vêtements sur mesure, sans chute, ce qui l'a conduit en tant qu'inventeur à déposer un brevet auprès de l'INPI.

À Rome, Jeanne Vicerial travaille sur les **SCULPTURES VESTIMENTAIRES**, une étude vestimentaire textile articulée autour des techniques de moulage utilisées par les sculpteurs qui ont façonné les corps et les bustes de la Gypsothèque de la Villa Médicis.

Elle développe le projet de **QUARANTAINE VESTIMENTAIRE** dès le lendemain du décret annoncé en Italie le 9 mars dernier et marquant le début du confinement dans le pays, avec l'idée de continuer à proposer et à créer, et se donner un objectif journalier.

En collaboration avec la photographe Leslie Moquin, ce seront au final plus de 50 compositions vestimentaires et plus de 100 clichés photographiques qui viendront immortaliser ces sculptures vestimentaires anatomiques réalisées avec les fleurs cueillies puis séchées dans les jardins de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis durant le confinement.

KEKE VILABELDA



Common Ground



Artiste boursier de l'*Ayuntamiento de Valencia*

ARTS PLASTIQUES - Keke Vilabelda est diplômé de l'Universitat Politècnica de Valencia en 2009 et de l'Université des Arts de Londres - Central Saint Martins en 2011. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles en Espagne, au Royaume-Uni, en Belgique, en Pologne, en Colombie et au Mexique, et a également été présenté dans des foires et des expositions collectives en Chine, en Allemagne, aux États-Unis, en Italie, en France, au Portugal, en Roumanie et en Suisse. Il a reçu plusieurs prix et bourses d'institutions telles que Saatchi NEW Sensations, BMW Ibérica, la Real Academia de San Carlos, ou encore le gouvernement espagnol. Il a été invité à participer à plusieurs résidences artistiques : Fundación Casa Wabi (Oaxaca), Campos de Gutierrez (Medellín) et Zona_seis de Luis Adelantando (Mexique).

D'abord présenté au travers d'une exposition individuelle à l'espace d'art contemporain Grau Projekt à Melbourne (Australie), le projet **Common Ground** comprend des peintures, deux vidéos et une grande installation composée de sel de mer. Dans le cadre de la résidence à la Casa de Velázquez, *Common Ground* a permis de créer de nouvelles collaborations multidisciplinaires avec plusieurs autres membres artistes. Il s'agissait là d'étendre le potentiel immersif de l'exposition, en invitant d'autres artistes à y participer depuis leurs propres pratiques. Dans cette nouvelle série, Keke Vilabelda explore les sentiments d'éloignement et de familiarité vis-à-vis des paysages.

L'Espagne et l'Australie, à deux endroits opposés du monde, sont malgré tout physiquement connectées par des caractéristiques géographiques communes. C'est le cas notamment des lacs roses, une singularité que l'on retrouve dans les deux hémisphères.

SARA VITACCA



Portrait de Dominique Papety
Pensionnaire à l'Académie de
France à Rome - Villa Médicis de
1837 à 1841

VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

HISTOIRE DE L'ART - Sara Vitacca, née à Brescia en 1988, vit et travaille à Paris. Après avoir obtenu son baccalauréat en Italie en 2007, elle a étudié l'histoire de l'art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle a soutenu en 2018 une thèse de doctorat intitulée *Un mythe à l'œuvre : la réception de Michel-Ange entre 1875 et 1914*, menée sous la direction de Pierre Wat. Lauréate de la bourse Daniel Arasse en 2017, elle a été chargée de cours en histoire de l'art à l'Université Paris 1, puis A.T.E.R. à l'ENS de Lyon et a également enseigné à l'Université Catholique de l'Ouest et à l'Institut National du Patrimoine.

En 2016 elle a été co-commissaire et auteur du catalogue de l'exposition *Bacchanales Modernes ! Le Nu, l'ivresse et la danse dans l'art français du XIX^e siècle*, présentée au musée des Beaux-Arts de Bordeaux et au Palais Fesch, musée des Beaux-Arts d'Ajaccio, et a édité en 2018 les actes du colloque accompagnant l'exposition. Ses recherches et ses publications portent sur la peinture, la sculpture et l'historiographie de l'art du XIX^{ème} siècle, ainsi que sur la réception des modèles antiques et renaissants à l'époque contemporaine.

Son projet de résidence à la Villa Médicis s'intéresse aux représentations du nu masculin dans l'art italien du début du XX^{ème} siècle, dans l'œuvre d'artistes tels que Aristide Sartorio, Adolfo de Carolis, Edoardo Gioja, ou Hendrik Christian Andersen. Elle étudie la construction du corps viril et héroïque dans la peinture et la sculpture monumentales de l'époque, afin d'interroger les enjeux idéologiques, sociaux et politiques du réinvestissement du corps masculin.

En parallèle de ce projet, elle développe une série de podcasts destinés au grand public consacrés à l'art du XIX^{ème} siècle et aux histoires oubliées de la Villa Médicis. Parmi elles, le confinement de 1837 dû à l'épidémie de choléra. Elle propose pour le festival ; Viva Villa ! un accrochage de pièces originales (lettres, caricatures, tableaux d'anciens pensionnaires de cette époque) prêtées par l'Académie de France - Villa Médicis et relatant cet épisode.

soundcloud.com/villamedici/sets/les-podcasts-de-sara-vitacca

JUSTIN WEILER



© Mark Lyon



Madrid @ Théo Baulig



PEINTURE - Artiste plasticien d'origine parisienne, né en 1990, Justin Weiler vit et travaille à Nantes.

Il est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury (DNSAP 2017). Il a été successivement lauréat du Prix des Arts Visuels de la ville de Nantes, de la 15ème Biennale des Arts actuels du CRAC de Champigny sur Marne et de la Bourse Diamond. Il obtient, en 2018, une mention de l'Institut de France par l'Académie des beaux-arts de Paris pour le prix Pierre David-Weill. Son travail a été présenté lors de plusieurs expositions en France, mais aussi en Chine, à Chypre et au Luxembourg.

Titre « générique » de ses 6 expositions personnelles, le mot latin *Operire*, couvrir, recouvrir, cacher, dissimuler résume son obsession et son geste artistique.

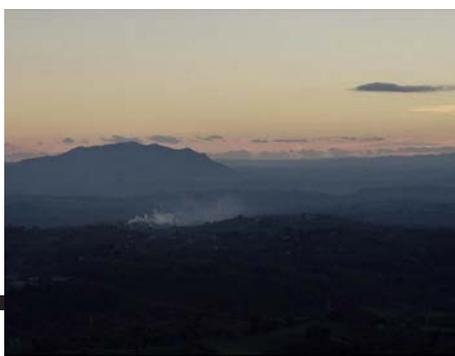
En résidence à la Casa de Velázquez, le travail de Justin Weiler s'inspire directement d'un des édifices les plus remarquables du parc du Retiro à Madrid, le Palacio de Cristal. Cette œuvre de Ricardo Velázquez Bosco, modèle d'architecture de fer et de verre érigé en 1887, fut utilisée l'année de sa construction pour abriter une gigantesque serre tropicale, dans le cadre de l'Exposition des Philippines.

Justin Weiler y replace des feuilles d'Aloé Vera, dressées vers le ciel, symbole d'immortalité et considérées comme divinité dans certaines sociétés. Elles sont emprisonnées, bloquées dans un espace confiné. Surdimensionnées, on pourrait croire qu'elles ont grandi trop vite.

Et ici tout est question d'intérieur et d'extérieur, pourtant Justin Weiler efface la frontière, il n'y a plus de limites, les deux territoires se rejoignent.

Ces vitrines le renvoient à son propre enfermement ; on ne peut que faner.

ALEXANDRE WESTPHAL



VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

Ciriaco ou l'étroit chemin du retour

Lauréat 2017 Fondation Jean-Luc Lagardère

AUTEUR DE DOCUMENTAIRE - Après un parcours universitaire en philosophie, Alexandre Westphal s'initie à la création documentaire en 2009. Il coréalise ensuite un premier long-métrage intitulé *À mots couverts*, portant sur la participation des femmes au génocide des Tutsi du Rwanda en 1994. Le film a reçu en 2015 le grand prix du documentaire historique des Rendez-vous de l'Histoire et celui du festival Images de justice en 2016 ; il a aussi reçu une étoile de la Scam. En marge de son travail de réalisation, Alexandre Westphal est également monteur et étalonneur sur des fictions, des documentaires, ainsi que sur des projets destinés aux musées et aux galeries d'art. *Ciriaco ou l'étroit chemin du retour* est son deuxième film.

Le travail documentaire d'Alexandre Westphal explore la façon dont la mémoire se construit, se transmet, et la manière dont les outils du cinéma permettent de la rendre visible. Dans son premier film, réalisé au Rwanda, des détenues condamnées pour crime de génocide reviennent sur leur participation aux massacres de 1994. L'une d'entre elles, Immaculée, cherche à établir un dialogue avec son fils Jérôme, qui fut aussi victime de ces violences. La fragile parole de ce dernier nous montre alors comment le passé traverse les familles et les divise, définitivement. Au fil des témoignages parsemés de zones d'ombre qui se succèdent depuis l'intérieur de la prison, la caméra cherche sur les collines les traces évanouies de cette histoire toujours présente.

Ces interrogations sont au cœur de *Ciriaco ou l'étroit chemin du retour*, qui fait partie du cycle de projections accompagnant le festival. Il y est cette fois question d'un parcours d'immigration dans les années 1920, entre l'Italie et la France. Le film cherche à faire vivre cette mémoire en mêlant les outils de la fiction et ceux du documentaire. Pendant qu'un vieil homme enquête sur l'histoire de son père, essayant de rassembler quelques bribes de souvenirs épars, la voix d'un jeune paysan italien parti pour la France cent ans plus tôt habite les images du Latium, à la manière d'un conte tragique. La fiction vient au secours du récit et permet la rencontre entre deux hommes séparés par l'Histoire.

! KATARZYNA WIESIOŁEK



Between |

DESSIN - Née en 1990 à Nowogard en Pologne, Katarzyna Wiesiołek vit et travaille à Paris. Diplômée de l'ENSBA en 2018, elle a montré son travail dans différentes expositions collectives : Galerie Éric Dupont, Salon de Montrouge, Art Paris.

Elle a reçu, en 2017, le Premier Prix de dessin Pierre David-Weill de l'Académie des beaux-arts et, en 2018, le deuxième prix de dessin contemporain du Cabinet des dessins Jean Bonnat.

Dans son travail, elle tire parti des images pour s'appropriier et explorer une narration dans laquelle elle cherche à faire directement entrer le spectateur. Ni reportage, ni fiction, ni témoignage, ses dessins restituent des émotions.

Parce qu'elles naissent de sa mémoire, ses œuvres entrent souvent en résonance directe avec sa vie personnelle, puisant dans un espace de contemplation fondamentalement intime, qui lui est propre et qui fait sa richesse.

Affirmant la mise en forme comme élément producteur de sens, elle assume des choix profondément sensibles, intenses, évoquant la mélancolie, l'éphémère et la fugacité du temps.

katarzynawiesiolek.com

LA COLLECTION LAMBERT

La Collection Lambert en Avignon est un musée d'art contemporain né en 2000 (et agrandi en 2015) à l'initiative du marchand d'art et collectionneur Yvon Lambert, qui a fait don à l'État d'une collection d'œuvres majeures de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle, auxquelles s'ajoutent de nombreux dépôts pour atteindre environ 2.000 œuvres.

Abritée au sein de deux hôtels particuliers du XVIII^e siècle au centre d'Avignon, au cœur de la Provence, la Collection Lambert y propose une sélection d'œuvres de son fonds permanent, et présente régulièrement des expositions temporaires qui apportent un nouveau regard sur la production d'artistes de grande renommée ou mettent en valeur le travail d'artistes plus jeunes.

Direction : Alain Lombard



**5 rue Violette
84000 AVIGNON**

www.collectionlambert.com

LA CASA DE VELÁZQUEZ

Fondée à Madrid en 1920, la Casa de Velázquez est depuis près d'un siècle un lieu de vie et de création permettant à des artistes, d'origines géographique et culturelle diverses – une trentaine chaque année – d'affirmer leurs orientations de travail et leurs expressions singulières.

Elle a pour particularité d'accueillir également en résidence des chercheurs en Sciences Humaines et Sociales. Elle fait partie du réseau des cinq Écoles françaises à l'étranger, sous la tutelle du Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

Largement tournées vers l'international, les activités de la Casa de Velázquez s'orientent particulièrement vers la péninsule Ibérique, le Maghreb et l'Amérique Latine.

Direction : Michel Bertrand



**C/ Paul Guinard, 3
28040 MADRID**

www.casadevelazquez.org

LA VILLA KUJOYAMA

Lieu de dialogue interdisciplinaire et intergénérationnel, la Villa Kujoyama accueille à Kyoto chaque année depuis 1992 une vingtaine d'artistes et créateurs emblématiques du paysage artistique contemporain à travers ses programmes solo, binôme et en duo avec un artiste japonais.

Avec l'appui de partenaires spécifiques, elle initie des projets afin de faire rayonner ses lauréats sur la scène internationale et favoriser les collaborations franco-japonaises.

La Villa Kujoyama est un établissement du réseau de coopération culturelle du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Relevant de l'Institut français du Japon, elle bénéficie du soutien de la Fondation Bettencourt Schueller, qui en est le mécène principal, et de l'Institut français.

Direction : Charlotte Fouchet-Ishii



17-22 Hinooka, Ebisudani-cho
Yamashina-ku
KYOTO 607-8492

villakujoyama.jp

L'ACADÉMIE DE FRANCE À ROME VILLA MÉDICIS

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis, sous la tutelle du Ministère de la Culture, favorise la création artistique et promeut le dialogue entre les cultures et les arts. Fondée en 1666 par Louis XIV, l'Académie de France à Rome a comme mission fondatrice l'accueil d'artistes et de chercheurs en résidence (mission Colbert).

Elle développe également une programmation culturelle – mission Malraux – qui en fait un véritable laboratoire artistique entre la France et l'Italie, dans un esprit d'ouverture sur l'Europe et sur le reste du monde. Enfin la mission patrimoine a pour vocation de conserver et de faire connaître la Villa Médicis, ses jardins et ses collections.

Direction : Sam Stourdzé



**Viale Trinità dei Monti, 1
00187 ROME**

www.villamedici.it

ORGANISATEURS ET PARTENAIRES

Organisé par



En partenariat avec



En collaboration avec



Remerciements



Médias partenaires



INFOS PRATIQUES

Calendrier : du 24 octobre 2020 au 10 janvier 2021

23 octobre

Visite de presse et vernissage

24 octobre

Ouverture au public

24 et 25 octobre

Programmation concerts, performances, projections

26 octobre

Journée de rencontres professionnelles

En partenariat avec la Région Sud, l'Institut français et la Collection Lambert

Débats et Rencontres : voir la programmation sur www.vivavilla.info

Calendrier susceptible de modification notamment en fonction du contexte sanitaire

Exposition ouverte du mardi au dimanche de 11h à 18h

Accès libre les **24 et 25** octobre

Plein tarif : 10 €, Tarif réduit : 8 €, Enfant : 2 € (De 6 à 11 ans)

Gratuit pour les moins de 6 ans

Collection Lambert en Avignon

5, rue Violette – 84000 Avignon

[Google Maps](#)

mail : information@collectionlambert.com

site : <http://www.collectionlambert.fr/>

tél : 04 90 16 56 20

Contact : contact@vivavilla.info

Presse : Laurent Cassagnau

cassagnaulaurent@gmail.com

06 63 57 77 43

Retrouvez la programmation, les informations et les éditions précédentes sur www.vivavilla.info ainsi que sur nos réseaux sociaux



#vivavillafestival

RETOUR SUR L'ÉDITION 2019



Avec 5342 visiteurs - dont 986 visiteurs lors du week-end inaugural entre le 12 et le 14 octobre 2019 - et 655 scolaires pris en charge par l'équipe de médiation culturelle de la Collection Lambert, le public a répondu présent tout au long de ce mois d'exposition, confirmant la place unique du Festival.



; Viva Villa ! est fier d'avoir accueilli lors des rencontres professionnelles des acteurs majeurs de la scène culturelle française, notamment :



Ange Leccia, Pierre Wat, Hubert Colas, fondateur et directeur de Montévideo ; Catherine Dan, directrice générale de La Chartreuse lès Avignons ; Christian Rizzo, directeur de l'Institut Chorégraphique International - CCN ; Pascal Neveux, directeur du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur ; Marie Cozette, directrice du Centre Régional d'Art Contemporain Occitanie/Pyrénées Méditerranée; Jean-Pierre Blanc, directeur de la Villa Noailles ... parmi tant d'autres.



Merci à eux tous !

[ACCÉDER À LA REVUE DE PRESSE COMPLÈTE ICI](#)



**Voir le résumé vidéo de
; Viva Villa ! édition 2019**

Photos (de haut en bas) : Catalogue ; Viva Villa ! 2019 / Peinture © Thomas Lévy-Lasne / Performance © Simon Moers & Tomoe Kobayashi / Vidéo © Mathilde Lavenne / François Hébert, Ange Leccia et Pauline Lafille

